

DÉCEMBRE 1841.

JOURNAL
DE CHIMIE MÉDICALE,
DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

DE L'ACIDE HIPPURIQUE ET DE SES RÉACTIFS,
Par le docteur A. URE.

L'auteur rappelle d'abord qu'au mois de janvier dernier, il signala, dans un mémoire présenté à la Société Médico-Chirurgicale, la modification importante que produit sur la sécrétion urinaire l'introduction dans l'estomac d'une certaine quantité d'acide benzoïque ou d'un benzoate soluble. L'urine, rendue deux heures après cette ingestion, fournit, si on la traite par un douzième d'acide muriatique, un abondant précipité de beaux cristaux d'un rouge foncé, qui, examinés au microscope, présentent la forme d'un prisme à quatre pans terminé par un sommet dièdre. Ces caractères appartiennent précisément à l'acide que contient l'urine du cheval, de la vache et des autres animaux granivores, et que Liébig a appelé pour cela acide hìpurique.

Dans ce singulier changement d'éléments, qui est produit par la chimie vitale, nous voyons un produit organique, l'acide urique composé de huit atomes d'azote et de dix de carbone, remplacé par un autre, l'acide urique, qui ne comprend pas moins de dix-huit atomes de carbone, et deux seulement d'azote. En examinant cette urine, on reconnaît qu'elle ne contient plus de traces d'acide urique, ni daucun

de ses sels ; il est évident qu'il a été remplacé par l'autre acide.

Le point important par la pratique médicale que présente le premier résultat, c'est que les sels que ce nouvel acide forme avec les bases ordinaires des fluides organiques, comme la soude, la potasse et l'ammoniaque, sont tous extrêmement solubles. L'hippurate de soude se dissout dans deux parties d'eau à 60° fah. ; tandis que l'urate de soude qui forme les concrétions goutteuses est presque aussi insoluble que l'acide urique lui-même ; et il ne faut pas moins de 4,000 parties d'eau pour en dissoudre une ; l'hippurate d'ammoniaque est un peu moins soluble que l'hippurate de soude ; l'hippurate de chaux le moins soluble de ces sels l'est cependant encore dans 18 parties d'eau. L'application pratique de ces données a déjà eu de grands avantages dans le traitement de certains états morbides de l'urine qu'on observe chez les sujets calculeux ou goutteux, par l'emploi fait à propos de l'acide benzoïque ou d'un benzoate, et en proportionnant la dose à l'état de la sécrétion rénale que l'on constate auparavant par l'analyse, on peut remplir le but indiqué avec une exacte précision, et sans aucun danger de nuire à la santé générale des sujets, ni d'irriter les organes urinaires. Il est bien entendu que cette méthode de traitement n'empêche pas l'emploi des autres moyens, de ceux surtout qui relèvent de l'hygiène, comme l'acide benzoïque pourrait irriter la gorge, à moins qu'il ne fût administré à l'état liquide, et comme il n'est soluble que dans une grande quantité d'eau, on se trouvera bien de l'administrer avec le phosphate ou le baborate de soude, qui le rendent plus soluble, sans rien changer à ses propriétés. Ainsi, quatre parties en poudre du premier de ses sels ou une partie et demie du second faciliteront la dissolution d'une partie d'acide benzoï-

que dans une petite quantité d'eau distillée; on n'éprouve pas la même difficulté avec les benzoates d'ammoniaque et de potasse.

Le phosphate de soude tient en dissolution non seulement l'acide benzoïque, mais encore l'acide hippurique, ce qui est de quelque importance, puisque tout excès de ce dernier acide que contiendrait l'urine sera maintenu en dissolution, au moyen du phosphate neutre de soude, ou du triple phosphate de soude et d'ammoniaque, qui existe naturellement dans cette sécrétion. Ces phosphates produisent cependant un effet très différent sur l'acide nitrique, car ils le changent promptement en urate de soude, en privant le sel de la moitié de sa base, et le transformant en bi-phosphate.

Ce fait que l'auteur dit avoir observé récemment, et qui n'avait pas encore été signalé, lui paraît donner une explication rationnelle de la formation de l'urate de soude. Ainsi, toutes les fois que le rein fournit une quantité surabondante de phosphate soluble d'un côté, et d'acide urique de l'autre, il doit évidemment en résulter un excès d'urate de soude.

Comme on a dit qu'il était très difficile de distinguer ces deux acides (hippurique et benzoïque) l'un de l'autre, M. Ure met en opposition leurs caractères particuliers. Nous les reproduisons ici.

Acide hippurique.

Il cristallise en prismes à quatre pans, avec sommet dièdre.

Est très soluble dans l'éther.

Traité par l'acide nitrique, et évaporé jusqu'à siccité, il produit, par l'addition de l'ammoniaque, une belle couleur pourpre.

Acide benzoïque.

Cristallise en aiguilles hexagonales, ou en lames blanches, diaphanes, perlées, flexibles.

Est soluble dans deux parties d'éther.

N'éprouve rien de l'action de

l'acide nitrique.

Acide hippurique.

Chauffé avec trois fois son poids de chaux hydratée, il fournit une certaine quantité d'ammoniaque.

Hippurate d'ammoniaque.

Exposé à la chaleur, il fond et prend une couleur rouge-léger, et forme un résidu acide qui, après avoir été dissous dans l'eau et soumis à l'évaporation, fournit des cristaux rouges, ayant les propriétés de l'acide hippurique.

Hippurate de potasse.

Chauffé jusqu'à décomposition, il exhale une odeur d'amande amère.

Après tout, l'éther sulfurique fournit le meilleur moyen de distinguer ces deux acides par sa facile solubilité dans l'éther de l'un, et par la difficile solubilité de l'autre dans ce menstrue.

EXAMEN CHIMIQUE DE DEUX COLLYRES LIQUIDES, EMPLOYÉS EN EGYPTE, POUR COMBATTRE L'OPHTHALMIE QUI Y RÈGNE ANNUELLEMENT.

Ces deux collyres sont incolores et inodores, ils ne sont troublés que par quelques légers flocons qui y nagent lorsqu'on vient à les agiter; leur saveur est très légèrement styptique.

Plusieurs gouttes de chacun de ces deux collyres ont été placées sur une lame de verre afin de faire réagir sur eux les divers réactifs, voici ce que l'on a observé.

1^o Sans action sur le papier de tournesol bleu et rougi.

2^o Le nitrate de barite y produit un léger louché qui ne disparaît pas par l'acide nitrique.

Acide benzoïque.

Chauffé avec trois fois son poids d'hydrate de chaux, il produit simplement du benjoin.

Benzoate d'ammoniaque.

Exposé à une forte chaleur, il fond et s'évapore en vapeur d'acide benzoïque, sans laisser aucun résidu.

Benzoate de potasse.

Brûle, sans émettre aucune odeur aromatique.

3° L'oxalate d'ammoniaque n'y apporte aucun changement.

4° Le cyanure de potassium donne un léger louche avec le collyre étiqueté *collyre anodin de M. Royer*, tandis qu'il détermine dans le second une couleur rougeâtre, et au bout de quelque temps un léger précipité de la même couleur.

5° L'hydrosulfate de potasse brunit le premier collyre, et rend à peine laiteux le deuxième.

6° Une goutte du premier collyre, placée sur une petite lame de fer bien décapée, y a formé au bout de trois à quatre minutes une tache roussâtre de cuivre, tandis qu'une goutte du deuxième collyre n'a point produit d'effet.

Les effets occasionnés par les agents qui ont été essayés indiquent que l'un de ces collyres renferme une petite quantité de sulfate de cuivre et l'autre de sulfate de zinc, en faible proportion.

Pour estimer la proportion de ces sels nous avons évaporé dans une petite capsule la petite dose de chacun de ces liquides qui restait, et, par le poids du résidu, nous avons calculé la quantité du liquide aqueux qui les dissolvait.

Le collyre dit anodin a fourni :

Eau.....	30	grammes
Sulfate de zinc cristallisé.....	0,080	

Le deuxième collyre a donné :

Eau.....	30	grammes
Sulfate de cuivre}	0,080	
— de zinc}		

Bien que la petite quantité de liquide sur laquelle il a été possible d'opérer, n'ait pas permis d'estimer le rapport exact de ces deux derniers sels, nous pensons qu'ils s'y trouvent à parties égales.

Si le premier collyre, comme l'indique le nom, jouit de propriétés anodines, il faut supposer qu'elles dépendent d'un principe volatile qu'il n'a pas été possible de saisir, car les recherches tentées pour découvrir quelques préparations opiacées fixes, ont été infructueuses. Nous serions assez disposés à admettre que le liquide qui a servi de véhicule était primitivement une eau distillée chargée d'une petite quantité de matière organique.

C'est aux soins de M. Prince, ex-professeur à l'école vétérinaire d'Abouzabel (Caire), que nous devons les échantillons sur lesquels nous avons opéré. J. L.

TOXICOLOGIE.

ARSENIC.

SUR UN RAPPORT FAIT PAR M. MAGONTY A LA SOCIÉTÉ DE
MÉDECINE DE BORDEAUX.

Ce rapport, qui porte la date du 22 juin, contient les résultats des travaux entrepris par une commission nommée par la société de médecine de Bordeaux, composée de MM. Barbet, Fauré et Magonty, commission qui avait la mission de rechercher s'il existe de l'arsenic normal dans le corps de l'homme.

De la lecture de ce rapport il résulte pour nous, 1^o qu'on ne peut obtenir d'arsenic des os, pris frais, pris calcinés à blanc, pris charbonnés à une haute et à une basse température, soit qu'on leur fasse subir un traitement par les acides sulfurique, hydrochlorique, azotique, soit qu'on les traite par le nitrate de potasse, se servant ensuite pour essayer toutes les liqueurs obtenues de l'appareil de Marsh.

2° Que les membres de la commission n'ont point obtenu dans leurs nombreuses opérations, les taches qui ont été observées par MM. Flandin et Danger (les taches de phosphite et de sulfite).

3° Qu'on peut obtenir des taches arsénicales en traitant par les acides la chair, les organes divers, les os des animaux qui ont été empoisonnés par l'acide arsénieux.

4° Qu'on peut encore, après vingt jours, retrouver de l'arsenic, dans les urines d'un individu empoisonné par l'acide arsénieux.

Les conclusions du rapport sont :

Que rien jusqu'à présent ne démontre la présence de l'arsenic normal.

MM. Barbet, Fauré et Magony terminent leur rapport en établissant que, dans les recherches judiciaires, l'appareil de Marsh ne peut et ne doit être qu'un accessoire des moyens déjà mis en usage depuis longtemps, moyens qu'on ne devrait jamais négliger.

Nous avons trouvé, en outre, dans ce rapport des faits intéressants, et qui méritent d'être consignés : le premier de ces faits semble démontrer que la disposition moléculaire du zinc, et non sa pureté, comme cela a été dit et imprimé, est la cause de la facilité avec laquelle il décompose l'eau sous l'influence de l'acide sulfurique. Ainsi des commissaires ont vu que du zinc, fournissant faiblement par l'acide sulfurique étendu d'eau, de l'hydrogène, n'en fournissait plus lorsqu'il avait été fondu et coulé dans l'eau, pour le granuler ; qu'il en fournissait abondamment lorsqu'on prenait ce zinc granulé et qu'on le fondait de nouveau pour le couler en lames.

Le second, c'est la précipitation par l'acide sulfhydrique de matières organiques sous forme de flocons de couleur jaunâtre, précipitation qui déjà avait été observée dans di-

vers cas, précipitation qui, dans quelques uns de ces cas, avait fait penser que les liqueurs sur lesquelles on opérait contenaient des oxides métalliques. Il est vrai de dire que les recherches subséquentes avaient fait voir que la matière précipitée était une substance organique azotée.

EMPOISONNEMENT PAR LES ACIDES.

La note que nous avons publiée sur les empoisonnements par les acides, les résultats qu'on peut en déduire recevront une nouvelle force de la publication d'un rapport judiciaire que nous avons retrouvé dans nos manuscrits, rapport qui date de 1836.

Nous, Charles-Prosper Ollivier (d'Angers), docteur en médecine de la faculté de Paris; Auguste West, docteur de la même faculté, et Jean-Baptiste Chevallier, chimiste, membre de l'Académie royale de médecine, chargés, en vertu d'une ordonnance rendue le 20 janvier 1836 par M. Joseph-Frédéric-Eugène Legonidec, juge d'instruction près le tribunal de première instance du département de la Seine; vu les procès-verbaux dressés à l'occasion de la mort de la nommée Marie-Louise-Félicité P... T..., dite G..., *de procéder, serment préalablement prêté, à l'analyse des substances contenues dans l'estomac de cette fille, qui a succombé par suite d'empoisonnement, à l'effet de rechercher dans ces matières la présence du poison et d'en déterminer la nature, enfin de faire de toutes les opérations un rapport détaillé.*

En conséquence de l'ordonnance, nous nous sommes présentés dans le cabinet de M. le juge d'instruction, et là, après avoir prêté le serment de remplir fidèlement la mission qui nous est confiée, il nous a été fait la remise d'un bocal con-

tenant l'estomac de la fille T..., lequel bocal a été transporté dans le laboratoire de l'un de nous.

Nous étant réunis dans ledit laboratoire, le 27 janvier, nous reconnûmes que le bocal qui contenait l'estomac de la fille T... était fermé et scellé, portait une étiquette sur laquelle on lit : *Quartier du Jardin du Roi, estomac de la fille T..., décédée à l'Hôtel-Dieu, par suite d'empoisonnement, et dont l'autopsie a été faite par MM. West et Paillard, médecins, ainsi que le constate notre procès-verbal de ce jour. Paris, le 14 janvier 1836. Le commissaire de police : signé Bouilhon junior. Signé Caillard.*

L'intégrité des scellés ayant été reconnue, nous fîmes l'ouverture du bocal, et nous en retirâmes l'intestin qui fut ensuite examiné.

Examen physique de l'estomac.

La forme et le volume de cet estomac ne présentent rien que d'ordinaire, sa face externe avait une couleur noirâtre.

Ayant fait pénétrer un scalpel dans sa cavité, on y trouva une grande quantité de matière alimentaire d'une consistance pâteuse, d'une couleur noirâtre comme charbonnée, d'une odeur musquée; cette masse rougissait très fortement le papier de tournesol.

Vers l'extrémité cardiaque de l'organe, on trouva plusieurs tubercules aplatis de la forme et du volume d'une fève, et de nature homogène. Ces tubercules, lorsqu'on les coupait, offraient de la résistance au scalpel: ils constituaient évidemment une altération préexistante à l'empoisonnement. Vers l'extrémité pilorique, ces tubercules étaient plus rares; mais les membranes muqueuses et musculaires étaient très épaisses; dans les parties où ces membranes n'étaient pas altérées, dans les parties où ces membranes n'étaient pas altérées, les vaisseaux sanguins étaient gorgés d'un sang noir

Examen des matières contenues dans l'estomac.

Ces matières, qui étaient très acides, ont été délayées dans une grande quantité d'eau distillée qui a été réunie aussi à de l'eau distillée qui avait servi à laver l'estomac. Tous ces liquides furent jetés sur deux filtres; mais la filtration s'opéra très lentement, ce qui était dû à ce que le liquide contenait en dissolution des matières organiques.

Le liquide, qui était excessivement acide, et qui avait mis quarante-huit heures à filtrer, avait une couleur jaune fauve. Essayé par portions divisées dans des verres à expériences, il a fourni : 1^o par le nitrate de baryte, un abondant précipité de sulfate de baryte insoluble dans l'acide nitrique; 2^o par le nitrate d'argent, un précipité blanc qui était insoluble dans l'acide nitrique en excès; 3^o par le prussiate de potasse et de fer, des traces de prussiate de fer; 4^o par l'iode, il ne se colorait pas en bleu; 5^o enfin, par un courant d'acide hydrosulfurique continué pendant un long espace de temps, on n'obtint aucun précipité.

Ces phénomènes indiquent que le liquide examiné contenait de l'acide sulfurique libre, un hydrochlorate et des traces d'un sel de fer, mais qu'il ne contenait ni fécale amy lacée ni substances vénéneuses métalliques.

Une portion de ce liquide a été évaporée à siccité dans une capsule de porcelaine, elle a donné un extrait qui avait un goût acide et salé, cet extrait a été traité par l'alcool qui s'est coloré en jaune brunâtre; la solution alcoolique, évaporée dans une capsule de verre à une très douce chaleur, a fourni un extrait, cet extrait, qui n'avait pas de saveur amère, a été repris par l'eau, il s'est divisé en deux parties, l'une soluble dans l'eau, l'autre insoluble; la partie insoluble avait la plus grande analogie avec les matières grasses, mais elle était en

très petite quantité. Une portion de la solution aqueuse a été traitée par l'acide nitrique, elle n'a pas changé de couleur; ce qui, avec l'absence d'amertume, indiquait que les matières examinées ne contenaient point de substances toxiques de nature organique.

Une portion de la liqueur filtrée fut évaporé presque à siccité, puis reprise par l'eau; elle a fourni une solution qui, filtrée et soumise à un courant d'hydrogène sulfuré, n'a donné lieu à aucun précipité indiquant la présence des substances vénéneuses de nature minérale.

Pendant l'évaporation, nous remarquâmes que l'acide qui se trouvait dans les liqueurs agissait sur elles en se concentrant; nous reconnûmes à ce phénomène que l'acide qui se trouvait dans la liqueur devait être un acide fort, acide que que les réactifs nous avaient déjà démontré être de l'acide sulfurique.

Voulant reconnaître quelle était la quantité d'acide que contenait cet estomac, nous saturâmes les liqueurs acides par du sous-carbonate de soude, et nous fimes évaporer, calciner et redissoudre pour faire évaporer de nouveau la liqueur et obtenir le sulfate de soude cristallisé, et déduire de son poids, la proportion d'acide sulfurique, le sulfate obtenu représentait environ 37 grammes 14 centigrammes d'acide sulfurique (ou, en poids anciens, 1 once 4 gros 18 grains). Les matières qui étaient restées sur le filtre, et qui avaient été lavées avec le plus grand soin pour élever l'acide, ont été examinées avec le plus grand soin. On reconnut qu'elles ne contenaient pas la moindre trace de féculle amylacée, mais une matière pâteuse que nous croyons provenir d'une matière animale qui a été amenée à cet état par l'action de l'acide sulfurique concentré.

Ces matières furent ensuite calcinées dans un creuset de

porcelaine; elles furent incinérées avec la plus grande difficulté, et fournirent des cendres contenant divers sels à base de potasse, de soude et de chaux, des hydrochlorates, des sulfates, des phosphates, enfin de l'oxide de fer. Les sels solubles ayant été séparés par l'eau, les matières insolubles furent traitées par un acide, la solution acide obtenue, soumise, après avoir été filtrée, à un courant d'acide hydrosulfurique, n'a fourni aucun précipité indiquant, dans ce liquide, la présence d'un oxide métallique vénéneux.

De ce qui précède, il résulte pour nous : 1^o que la mort de la fille Marie-Louise-Félicité P..., dite G...., a été causée par l'action toxique de l'acide sulfurique, acide qui a été rangé parmi les poisons irritants; 2^o que la quantité d'acide qui se trouvait dans l'estomac au moment où nous l'avons examiné peut être évaluée en raison de la quantité de sulfate de soude obtenue, à 37 grammes 1/4 centigrammes (1 once 1 gros 18 grains); 3^o que les matières extraites de l'estomac ne contenaient pas d'autres substances vénéneuses.

Paris, ce 1^{er} février 1836.

EMPLOI THÉRAPEUTIQUE DE L'HUILE D'ERGOT DE SEIGLE.

Cette huile, qui a déjà été obtenue et étudiée en 1832, par M. Vigers, vient de fournir à M. le docteur Samuel Wright la matière d'un travail fort intéressant pour les praticiens.

On l'obtient en soumettant la poudre récente d'ergot à l'action dissolvante de l'éther sulfurique, décantant avec soin, puis abandonnant le liquide à l'évaporation spontanée. On a pour produit une huile incolore, transparente, d'une odeur analogue à celle de l'ergot, et qui n'est ni développée par l'action de l'acide acétique, ni détruite par le contact

prolongé d'une lame de fer ou de cuivre ; d'une saveur onctueuse et légèrement acre. Chauffée, elle noircit rapidement, acquiert une odeur empyreumatique très-prononcée, et en même temps sa saveur devient plus acre et même odorante. Par une élévation plus considérable de température, elle finit par se volatiliser complètement ; au contraire, par le refroidissement, sa consistance s'accroît de plus en plus, et elle arrive à ce point de présenter la solidité d'une substance résineuse. Par l'action simultanée et longtemps soutenue de la lumière, d'une chaleur modérée et de l'air, elle prend une teinte rougeâtre et s'épaissit. Plus légère que l'eau distillée, elle devient opaque par son agitation dans ce liquide, en même temps qu'elle communique à celui-ci une petite partie de l'odeur qui lui est propre.

Elle se dissout en entier dans l'alcool, dans l'éther, dans le naphte, dans le sulfure de carbone, et fournit avec tous ces menstrues des solutions d'où elle est imparfaitement séparée par l'addition de l'eau ; elle est facilement soluble dans les huiles volatiles, et elle s'unite intimement à certaines huiles grasses, entre autres à celles d'olives et d'amandes ; elle se dissout également bien dans la créosote, les alcalis caustiques et l'ammoniaque, et elle forme avec ces derniers agents des solutés savonneux, dont il est possible de la retirer par l'intermédiaire des acides. Les acides sulfurique, azotique et chlorhydrique étendus n'exercent sur elle qu'une action à peine sensible ; mais à l'état de concentration, ils la transforment en une matière épaisse, d'une couleur brune foncée ou même noire.

On a vu plus haut les changements qu'elle éprouve par suite d'une longue exposition à l'air et à la lumière ; elle est alors devenue impropre aux usages de la thérapeutique. Mais, lorsqu'on a soin de la conserver dans un flacon bien rempli,

hermétiquement bouché et déposé dans un lieu frais sans être froid, elle n'éprouve aucune altération et peut retenir la plénitude de ses propriétés physiologiques pendant très longtemps; ainsi, M. S. Wright en a conservé de cette manière, et a constaté, après un laps de plus de quatre années, qu'elle n'avait encore rien perdu des propriétés thérapeutiques qu'elle possède au moment où elle sort d'être préparée.

M. S. Wright, qui lui a reconnu la même manière d'agir sur l'économie animale que l'on retrouve dans l'ergot de seigle, a été conduit à la substituer à ce dernier dans toutes les circonstances pathologiques où il est indiqué, par ce fait seul qu'elle est à la fois plus facile à administrer et d'une action beaucoup plus prompte et plus certaine. Il l'a employée dans un grand nombre de cas et avec un succès marqué, à la dose de vingt à cinquante gouttes dans un véhicule chaud, tel qu'une légère infusion de thé convenablement sucrée, ou dans une potion un peu alcoolisée.

Le même praticien a eu aussi l'idée de l'appliquer extérieurement en frictions sur les parties qui sont le siège de douleurs rhumatismales chroniques, et il a obtenu de cette nouvelle médication des effets vraiment remarquables. Pour cela, il l'associe avec une certaine proportion d'alcool ou d'huile d'olives, ou d'amandes douces, suivant les cas. Il affirme, en outre, qu'elle possède au plus haut degré deux des propriétés qui ont été attribuées à la créosote, savoir : de calmer l'odontalgie et d'arrêter instantanément certaines hémorragies. Il dit l'avoir prescrite avec un incontestable avantage chez plusieurs sujets affectés d'épistaxis et dans différents cas de métrorrhagie par suite de parturition.

(*Edimbourg med. and surgic. Journal.*)

NOUVEAU MOYEN POUR RENDRE PLUS EFFICACE L'ACTION
DES BAINS DE MER ET L'USAGE DE L'EAU DE MER A
L'INTÉRIEUR, PRINCIPALEMENT DANS LES MALADIES SCRO-
FULEUSES.

Par M. NARDO.

L'action marquéé qu'exerce l'eau de mer à l'intérieur et à l'extérieur, dans diverses maladies, ne tient pas seulement aux sels de soude, de chaux et de magnésie, qui y sont en dissolution; il faut l'attribuer aussi en grande partie aux principes organiques que lui fournit la décomposition continue des animaux et des végétaux qui y vivent. Partant de ces données et connaissant d'ailleurs par expérience les bons affets dus aux algues et aux divers *fucus* dans les maladies scrofuleuses, M. Nardo fut naturellement conduit à chercher un moyen de concentrer artificiellement dans l'eau de mer ces principes médicamenteux qui ne se trouvent pas en quantité égale dans toutes les parties de la mer. Il pensa d'abord à employer une décoction de ces plantes marines; mais outre les difficultés de ce mode de préparation et les frais qu'il aurait entraînés, c'était là une décomposition subite et violente, et peu en rapport avec les procédés plus lents de la nature. Il fallait trouver un moyen d'imiter ce qui arrive dans un bas fond rempli d'algues et exposé aux rayons du soleil, dans lequel on sait que l'eau diffère toujours à un degré considérable, pour le goût et l'odeur, de celle qu'on retire d'un endroit profond et agité. Le moyen par lequel il est enfin parvenu à remplir cette indication est le suivant: Il fait tirer une certaine quantité d'algues marines, et, pour provoquer l'abandon dans l'eau des principes qu'elles contiennent, il les laisse macérer plusieurs heures,

exposées à la chaleur et à la lumière du soleil, jusqu'à ce que le liquide où elles sont plongées ait acquis une chaleur suffisante et cette odeur marine si facile à reconnaître qui indique que le degré de saturation voulu est obtenu.

Depuis quatre ans que M. Nardo use de cette eau tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, il déclare en avoir retiré les meilleurs effets dans les maladies scrofuleuses.

Paris, le 27 octobre 1841.

Lettre à M. LE SANT, pharmacien à Nantes, membre du jury médical de la Loire-Inférieure.

Mon cher confrère,

Ayant été chargé cette année, conjointement avec M. Bussy, de visiter les pharmacies d'un des quartiers les plus populaires de Paris, voici les moyens que nous avons employés pour nous assurer de la qualité des principaux médicaments.

Laudanum de Sydenham. Ce laudanum devant être préparé avec du vin de Malaga, dont la pesanteur spécifique est de 1,029 à 1,036 (4 à 5 degrés de Baumé), il est facile de concevoir que 64 gram. de bon opium et 32 gram. de safran (1), ajoutés à 500 gram. de ce vin, lui communiquent une densité encore plus considérable. Le laudanum préparé suivant la méthode que j'ai indiquée, laquelle consiste à fractionner le vin de manière à épuiser plus complètement les ingrédients solides, pèse 1,071, ou 9 degrés et demi Baumé. Un autre laudanum, pris dans une très bonne pharmacie de

(1) Je m'aperçois à l'instant qu'une faute assez grave s'est glissée dans la troisième édition de ma *Pharmacopée Raisonnée*, p. 378. On trouve dans la formule du laudanum 4 gram. de safran, au lieu de 32. Veuillez faire corriger cette faute partout où vous pourrez.

Paris, pesait 1,0635 ou 8 degrés et demi. J'en ai conclu que le laudanum liquide, bien préparé, devait peser, au *minimum*, 1,060 ou 8 degrés. Or, presque tous les laudanums des maisons de droguerie ne marquent que de 1 à 3 degrés. De plus, ils sont assez peu colorés pour que la transmission de la lumière se fasse facilement au travers, tandis que le bon laudanum de Sydenham est tellement foncé en couleur qu'on ne peut en voir la transparence que sur le bord, ou dans le col étroit du flacon. Ajoutons qu'il doit former un abondant précipité de morphine par l'ammoniaque.

Laudanum de Rousseau. Ce laudanum est préparé avec une dose de miel telle que, si cette substance n'était pas détruite par la fermentation, il en résulterait un véritable sirop cuit, à 35 ou 36 degrés; mais, en raison de sa destruction presque complète, le miel ne contribue en rien, ou presque en rien à la densité du liquide, laquelle est alors due principalement à la partie extractive de l'opium, contrebalancée en partie par l'addition de l'alcool. Il résulte de ces circonstances réunies que le bon opium de Rousseau marque de 6 degrés un quart à 7 degrés au pèsesel de Baumé (pesanteur spécifique 1,046 à 1,052), et qu'il ne peut marquer moins, puisque c'est là le *minimum* de densité communiqué par l'opium; mais il peut peser davantage lorsque la fermentation du miel n'a pas été complète, et il nous est arrivé souvent d'en rencontrer à 9, 10 et 11 degrés. Une fois même, nous avons vu, dans une maison de droguerie, un liquide étiqueté *Laudanum de Rousseau*, qui marquait 15 degrés à l'aréomètre pour l'alcool, et qui était évidemment une teinture alcoolique très peu chargée en opium. Généralement, nous avons trouvé le laudanum de Rousseau entre 3 et 5 degrés du pèsesel, ce qui est d'autant plus faible que le miel n'a pas toujours entièrement détruit. Le bon laudanum marque

7 degrés, il est d'un brun très foncé, qui permet à peine d'en voir la transparence, même dans le goulot d'un flacon, il présente une très faible viscosité, enfin il jouit de la propriété suivante. Lorsqu'on en met une petite quantité dans un verre, et qu'on y ajoute quelques gouttes d'ammoniaque, il se forme d'abord un magma blanchâtre de morphine, qui disparaît en partie par l'agitation, en raison de l'alcool contenu dans la liqueur; mais, en y ajoutant deux fois autant d'eau, le précipité réapparaît très abondant et persiste.

Pommade mercurielle double. Il semble que ce liparolé, contenant moitié de son poids d'un métal treize fois plus lourd que l'eau, devrait avoir une densité cinq ou six fois aussi considérable que celle de ce liquide; mais elle est toujours inférieure à celle de l'acide sulfurique, ce qui a donné l'idée à M. Soubeiran de se servir d'un mélange de cet acide et d'eau, pour reconnaître cette densité, et il paraît avoir proposé d'employer un mélange de trois parties d'acide à 66 degrés et d'une partie d'eau. Ce mélange, refroidi, pesant 1,65, l'onguent mercuriel, qui pèse 1,68, s'y enfonce nécessairement. Voici ce que j'ai observé de mon côté.

La pommade mercurielle, préparée par la trituration du mercure avec une certaine quantité de pommade ancienne et l'addition presque immédiate de la graisse récente, contient peu d'air interposé, et tombe au fond d'un acide sulfurique à 60 degrés, ou à 1,715 de densité. Mais une autre pommade, ayant été préparée avec du mercure et de la graisse récente seulement, ce qui a nécessité une trituration de quinze jours, et a déterminé une rancidité de l'axonge plus forte que par le premier procédé. Cette pommade, qui offrait, à la loupe, une très grande quantité d'air interposé, ne s'enfonçait que dans un acide à 51 degrés et demi, et sur-nageait avec un acide à 52 degrés. Or, comme il est conve-

nable d'adopter la densité la plus faible, afin de ne pas risquer d'accuser à tort un pharmacien de ne pas mettre la quantité prescrite de mercure, j'ai pensé qu'il fallait prendre pour liqueur d'épreuve un acide à 51 degrés (pesant. spéc. 1,549), formé par le mélange de 68 parties d'acide sulfurique à 66 degrés et 32 parties d'eau. Toute pommade mercurielle qui ne s'enfonce pas dans ce mélange, préalablement refroidi, peut être déclarée mal préparée.

Pommade mercurielle au huitième, ou Onguent gris. L'eau pure suffit à l'essai de ce liparolé, qui s'y enfonce lorsqu'il est bien préparé, et surnage, au contraire, lorsqu'il ne contient pas la quantité de mercure. Il faut également faire attention qu'il ne soit pas coloré par de la plombagine. L'onguent gris ne présente, en réalité, qu'une couleur grise bleuâtre assez faible, dépourvue de toute teinte noire.

Emplâtre mercuriel, ou de Vigo. L'emplâtre de Vigo que j'ai préparé surnage avec un acide sulfurique à 47 degrés, et s'enfonce dans l'acide à 46. Celui d'une autre maison, qui mérite toute confiance, s'enfonce dans un acide à 45 degrés. Prenant encore une latitude de 2 degrés en moins, j'admetts que tout emplâtre mercuriel qui ne s'enfonce pas dans un acide à 43 degrés, ou à 1,426 de densité, ne contient pas la quantité prescrite de mercure. L'emplâtre mercuriel doit, en outre, faire présumer, par sa couleur jaune verdâtre et par son odeur balsamique, qu'il contient les quantités prescrites de safran et de styrax liquide.

Crème de tartre soluble. Ce médicament offre une acidité forte et désagréable et une complète solubilité dans la bouche qui diffèrent beaucoup de la saveur aigrelette et du sentiment de poudre sablonneuse insoluble qui caractérise le bitartrate de potasse. Une forte loupe ne doit non plus y faire découvrir aucune parcelle brillante et micacée d'acide bo-

rique, comme cela a lieu pour la crème de tartre soluble qui a été faite par simple mélange, ou même par porphyrisation. Nous disons avec regret que la plus grande partie de la crème de tartre soluble des maisons de droguerie n'est pas autrement préparée.

Farine de lin. Je ne partage pas votre opinion sur l'utilité de la loupe pour faire reconnaître la falsification de la farine de lin. Cet instrument indique peu de chose, même avec des farines très falsifiées ; mais la pression dans la main ou sur du papier, le mélange avec l'eau et avec l'iode, l'extraction de l'huile par l'éther, sont de bons moyens à employer. La bonne farine de lin se tasse en une seule masse dans la main fermée, et conserve sa forme après qu'on a fait cesser la pression. Elle graisse instantanément le papier sur lequel on la presse ; elle forme une émulsion blanche avec l'eau, et n'éprouve aucune coloration grise, verte, bleue ou noire, par l'addition de la teinture d'iode. L'éther en extrait facilement, par déplacement, de 32 à 35 pour 100 d'huile siccative.

Farine de moutarde. La bonne farine de moutarde, étant délayée dans l'eau, développe presque instantanément une très forte odeur d'huile acre et volatile. Elle n'éprouve aucune coloration de la part de l'iode. L'éther en extrait, en quantité moyenne, 28 pour 100 d'huile grasse.

Je passe sous silence, quant à présent, beaucoup d'autres articles que nous avons également examinés, pour vous parler de l'opium. Il est véritablement déplorable que, malgré les avis réitérés des professeurs de l'Ecole, on ne trouve, chez le plus grand nombre des pharmaciens, que de l'opium d'Egypte très pauvre en morphine. Je ne crois pas que l'on soit en droit de prohiber cette marchandise qui, malgré sa qualité inférieure, peut servir à l'extraction de la morphine, moyennant que le fabricant ne la paye qu'en raison de la

quantité d'alcali qu'elle contient ; mais il est déplorable, je le répète, de voir des pharmaciens employer cet opium à la préparation de l'extrait et des deux laudanums de Sydenham et de Rousseau ; et il est pénible de leur voir soutenir, le plus souvent, ou que cet opium est le seul qu'on trouve dans le commerce, ou que c'est le meilleur de tous. Sans doute, la faute en est en partie à ceux qui le fournissent ; mais ceux-ci ne se croient pas tous obligés de communiquer aux pharmaciens leurs connaissances sur la valeur réelle des denrées commerciales, et pensent que c'est au pharmacien à connaître la qualité des drogues qu'il emploie. C'est à cette cause, très probablement, qu'il faut attribuer le renversement des qualifications des opiums expédiés de Paris, et dont vous m'adressez les échantillons ; car celui étiqueté *Opium de Smyrne*, ou *officinal*, est ce malencontreux opium d'Egypte, que nous devons proscrire. Celui étiqueté *Constantinople*, deuxième qualité, est du bel et bon opium de *Smyrne*, seulement il est d'une couleur plus blonde ou plus pâle qu'on ne le voit ordinairement. Enfin, le troisième échantillon, étiqueté *Egypte*, est de l'*opium de Constantinople* de la deuxième qualité, et aussi très inférieur. Quand donc pourrons-nous faire cesser une aussi désastreuse substitution de noms et de qualités sur un des médicaments qui importent le plus à l'art de guérir ?

J'ai lu avec attention les documents que vous m'avez envoyés, relatifs au procès intenté aux propriétaires et détenteurs de la pâte de Regnault et autres médicaments du même genre. Vous avez raison, cent fois raison, surtout en ce qui concerne la pâte de Regnault, preuve palpable et sonnante que, dans notre temps de corruption générale, il suffit d'avoir amassé de l'argent, même aux dépens de la vérité et de la santé publique, pour être fort et considéré. Allez donc vous attaquer à des gens rentés, qui ont maisons de ville et de

campagne, et qui sont presque députés. Il est, entre autres faits, très singulier que l'on ait pu tirer du rapport fait à l'Académie royale de médecine sur le peu d'utilité qu'il y aurait à acquérir la formule de la pâte de Regnault et sur le peu de mérite qu'il y a eu à la composer, attendu son analogie évidente avec d'autres médicaments connus, qu'on ait pu, dis-je, tirer de ce rapport un argument pour en permettre et favoriser la vente.

J.-B.-G. GUIBOURT.

LETTER SUR LES OPÉRATIONS DU JURY MÉDICAL DANS UN
DÉPARTEMENT.

La législation sur la pharmacie a établi un pouvoir dont l'exercice intelligent et ferme devrait avoir une grande influence sur l'état moral et matériel de cette profession. Quand elle a créé les jurys de médecine, pour suppléer les écoles spéciales dans les départements de France qui n'ont pas pu recevoir ces grands établissements, elle a donné à ces jurys un droit qui leur permet d'exiger les garanties d'instruction que le pharmacien doit avoir, et de surveiller dans les officines les qualités des compositions et le choix des substances dont la médecine attend ses principales ressources. Elle a encore chargé les jurys d'inspecter les magasins de droguerie, d'épicerie et d'herboristerie qui sont les voies par lesquelles s'introduisent toutes les sortes d'infractions, comme elles sont les lieux où l'impéritie fait naître des dangers de toutes natures. En cherchant encore quelle part d'autorité le législateur a conférée aux jurys de médecine, on verrait que leur action peut être dirigée contre bien des cas devenus causes de l'état très alarmant où se trouve aujourd'hui la pharmacie.

Ne serait-ce donc pas de la manière dont les attributions des jurys sont accomplies, que dépendent les circonstances qui donnent lieu, chaque jour, à de si nombreuses réclamations, et malheureusement si fondées et si justes ? Pour le savoir il faudrait connaître les opérations de tous les jurys des départements ; voir comment est remplie leur mission, comment est satisfaite la vigilance qui leur est confiée, et quel est l'usage que l'on fait de leur pouvoir et de leur action.

J'ignore si jamais on a publié quelques renseignements sur cette question : je n'ai fait aucune recherche pour m'en assurer, parce que cela n'entre pas dans l'objet que je me propose. C'est beaucoup moins du passé qu'il faut s'occuper que du présent, que de l'avenir, l'un rempli de graves inquiétudes, l'autre portant en lui-même moins d'espérances que de craintes. Les opérations des jurys n'ont jamais eu tant d'importance, que depuis le temps où un cri unanimement proclame la détresse de la pharmacie. Dans la langueur qui a précédé l'orage d'aujourd'hui, on attendait le calme du lendemain ; mais on ne pensait pas à rendre publics les faits relatifs à notre humble profession. Les pharmaciens, peu occupés d'eux-mêmes, ne se servaient de la publicité que pour acquérir des lumières, pour en répandre, pour la réunir dans un foyer que la concentration devait rendre plus brillant. Il a fallu le sentiment du péril et de la conservation, ou plutôt le menaçant tableau des désordres les plus honteux, pour jeter dans les camps de la science quelques réflexions sur l'état de la pharmacie.

Il appartient à la publicité de manifester ses avantages par elle-même, et de montrer ce qu'elle peut produire par ce qu'elle a déjà produit. Aussi, peut-on se rendre compte, dès à présent, des services qui lui sont dus dans cette époque critique. Des plaintes vagues, parce qu'elles étaient rares et

isolées, sont devenues fortes par leur ensemble; les faits perdus dans leur isolement ont fait éclater leur gravité par leurs rapports; et par le concours des personnes et des choses, la cause de la pharmacie s'instruit aujourd'hui dans les journaux où se montrent, sur une autre page, les progrès qu'elle imprime aux connaissances humaines, et les services qu'elle rend à la société. C'est de cette publicité que je profiterai pour parler des jurys. Toutefois, je bornerai ce que j'ai à en dire. Mon intention est de faire savoir ce qui se passe dans un seul département de la France que je m'interdis de nommer, parce que cela n'augmenterait pas l'intérêt du récit. Je servirai d'exemple à d'autres qui viendront après moi exposer les faits qu'ils auront recueillis. Le rapprochement de toutes les observations formera une espèce de rapport ou de statistique, qui fera connaître comment on exécute la loi qui doit protéger la pharmacie.

Voulant abréger cette lettre, je ne m'occuperai que de ce qui concerne les visites exigées des jurys de médecine. Dans une autre, je poursuivrai l'examen complet de ses attributions.

La loi du 19 ventôse an XI sur l'exercice de la médecine, et celle du 21 germinal an XI sur l'exercice de la pharmacie, renferment l'organisation des jurys de médecine. L'article 16 de la loi de ventôse dit qu'il sera formé dans le chef-lieu de chaque département, un jury composé de deux docteurs en médecine. L'article 13 de la loi de germinal adjoint quatre pharmaciens aux deux docteurs dans la composition du jury, et l'article 31 confie le soin des visites qui doivent être faites par les professeurs dans les lieux où il existe des écoles spéciales, aux membres des jurys, réunis aux quatre pharmaciens qui leur sont adjoints par l'article 13. Cette disposition est encore confirmée par l'arrêté du 25 thermidor, qui prescrit dans son article 42 que les visites soient faites annuelle-

ment, conformément à l'article 29 de la loi de l'an XI. Toutes ces mesures sont si nettement déterminées, que leur exécution ne paraît pas pouvoir se prêter à la moindre irrégularité. Nous allons voir qu'il n'en est pas ainsi dans le département dont nous parlons. Par une mutilation des deux lois citées, on a entièrement dénaturé l'exécution de leurs dispositions en ce qui touche la composition du jury de médecine. On l'a divisé en deux parties; et pour compléter l'arbitraire, on a fait ces deux parties inégales. Dans le chef-lieu du département, c'est un médecin et trois pharmaciens qui remplissent les fonctions du jury pour les visites de trois arrondissements; et la seconde fraction, composée d'un médecin et d'un seul pharmacien, opère dans les deux autres arrondissements qui complètent la circonscription départementale. Il résulte de là que ce que la loi a réuni est séparé, et qu'ainsi se trouve enlevé, ou tout au moins diminué, la garantie établie par le concours simultané de deux docteurs et quatre pharmaciens. D'un côté existe un jury composé de quatre fonctionnaires, de l'autre le même acte est exécuté avec la même autorité par deux personnes isolées. Ici il y a un contrôle qui s'exerce suivant le jugement et les lumières des quatre délégués, où peuvent surgir des opinions contradictoires, là ce contrôle n'en rencontre que deux opinions et point de discussion, point d'opposition.

Il est évident que la loi n'a pas entendu un tel partage des membres d'un jury, et que cela ne conserve pas l'uniformité d'action, ni même la jurisprudence accordée à ce corps, qui a besoin de son intégrité pour trouver de la force.

La loi n'est pas plus fidèlement observée à l'égard des époques qu'elles a fixées pour l'exécution des visites. Le texte même dit qu'elles auront lieu au moins une fois par an dans les villes, bourgs et communes : au lieu de cela, voilà ce qui se fait.

Tous les ans le jury visite les pharmaciens, les magasins de droguerie et d'épicerie dans le chef-lieu du département ; mais dans les villes, villages et communes des arrondissements excentriques, les visites n'ont lieu que tous les trois ans. C'est à dire que les citoyens sujets aux visites du jury, subissent cette formalité tous les ans dans le chef-lieu ; que tous les ans ils payent le surcroit de contributions imputé à ce service de sûreté publique, et qu'ailleurs, et dans les même conditions , les citoyens sont en même temps affranchis des visites et de leur impôt.

Les motifs sur lesquels les législateurs se sont fondés pour vouloir un jury homogène et des visites annuelles, sont ainsi sacrifiés à des considérations administratives, qui dénaturent entièrement l'esprit et la lettre de la loi.

Quoiqu'il en soit, le jury médical, avec sa composition arbitraire, et dans sa pérégrination capricieuse, recueille une série d'observations qui feront apprécier si le but de l'institution des jurys est rempli dans le département.

Visites des pharmacies.

Les pharmacies du chef-lieu occuperaient sans doute un rang distingué dans une comparaison entre les pharmacies en général. Elles sont dirigées avec la conscience des obligations délicates qui reposent sur la profession. La composition des médicaments est exécutée avec fidélité. Partout on paraît reconnaître l'importance de se conformer aux formules du codex. Il reste seulement à écarter le danger de se confier à des fabriques de médicaments, pour avoir ceux dont la préparation est soumise à quelques conditions particulières, ou qui n'ont pas un débit courant. Sans dénier la confiance que pourraient mériter les établissements de ce genre, on doit poser en principe que les pharmaciens

ne doivent pas livrer ce qu'ils n'ont pas fait eux-mêmes ; ils ne doivent partager avec personne ni décliner la responsabilité qui pèse sur eux. Leurs présomptions en faveur du fabricant qu'ils préfèrent, ne suffisent pas pour remplacer la certitude absolue avec laquelle il faut répondre au malade du remède dont il attend la santé. On voit bien souvent les malades aller fort loin chercher les remèdes dans lesquels ils placent leurs plus chères espérances ; pour être digne de cette confiance, de cette préférence au milieu du nombre , il faut pouvoir leur dire que ce ne sont pas des mains étrangères qui ont travaillé aux médicaments qu'ils demandent. L'usage des médicaments de fabriques enlève à la pharmacie son véritable caractère ; elle se trouve transformée en débit, et descend du rang que l'honneur et la science lui commandent de conserver. Il y a aujourd'hui d'inextricables misères qui n'ont pas eu d'autre accès dans la pharmacie !

On voit aussi des remèdes secrets occuper la place enlevée aux préparations officinales, et figurer dans une collection qui ne devrait présenter que des produits conformes au Codex, ou aux livres qui ont reçu le baptême de la science. N'est-ce pas là donner un droit et protéger ce que la loi condamne? n'est-ce pas mettre le loup dans la bergerie? Qu'un signal soit donc donné pour que les pharmaciens , honteux de leur complicité, comprenant leur dignité et sacrifiant de timides craintes de concurrence, renoncent à servir d'intermédiaires à cette vente illégale; que dans un engagement solennel avec leur conscience, et en vue de la société qu'on trompe, ils prennent l'irrévocable parti de ne plus vendre de remèdes secrets ni spéciaux, et de ce jour là, le charlatanisme sera vaincu, vaincu par le mépris, refoulé sur lui-même, et condamné à périr sans avoir besoin des armes d'une loi!!!

Dans les pharmacies des arrondissements, les médicaments sont peu nombreux ; beaucoup, et des plus énergiques manquent, parce que, dit-on, ils y seraient sans emploi. Il se forme pour ainsi dire une pharmacie mesurée sur les petites proportions de la localité et sur les habitudes des médecins du cru. Quoique ce soit là un vice radical, il est difficile à corriger parce qu'il tient à toutes les conséquences du défaut de consommation. Le danger des préparations de fabrique se retrouve dans les arrondissements, et, en raison des conditions particulières, il y règne à un plus grand degré. Les remèdes secrets ont aussi élu domicile chez les pharmaciens de petites villes, il leur enlève l'exercice de leur art et les bénéfices de leur profession.

Pour dernière réflexion sur les pharmacies, qu'elles soient dans le chef-lieu ou dans d'autres points du département, c'est qu'elles fournissent à peine pour l'existence des pharmaciens.....

Visites des médecins autorisées par l'article 27 de la loi de l'an XI à fournir des médicaments.

Puisque le législateur a jugé utile de faire surveiller les médicaments chez ceux dont l'étude se borne à les préparer, il est conforme à ses vues de visiter les officiers de santé qui peuvent fournir des remèdes dans les lieux où il n'existe pas d'officine ouverte.

Avec la pensée de ce que l'humanité attend de l'emploi des médicaments, il y a de quoi s'alarmer de la manière dont on dispose du droit exceptionnel de vendre ces médicaments. Les officiers de santé en général n'ont égard ni au nombre, ni à l'ordre, ni à la bonne conservation des médicaments ; ils tiennent peu compte de leurs qualités, et cherchent plutôt à les avoir à vil prix qu'à se les procurer à des

sources qui pourraient leur en garantir la nature. Et pourtant les choses ne sont dans cet état que chez les médecins qui, dociles à la loi, ne fournissent qu'à leurs malades ; il en est d'autres, qui, moins scrupuleux, vendent à tous venants, et qui ont des officines dont l'aspect rivalisent avec les pharmacies légalement ouvertes. Pour mettre un terme à cette contravention il faudrait savoir à quel caractère on peut distinguer ce que la loi entend par les mots qui lui servent à restreindre la vente des médicaments « sans avoir le droit de tenir officine ouverte. »

Dans d'autres lieux, la notoriété publique dévoile une autre contravention. Elle consiste dans la vente de médicaments à laquelle se livrent les médecins dans les villes où il existe des pharmacies établies. On ne cite que peu d'exceptions à cet usage illégal. L'autorité, dont le principal devoir est d'obtenir l'exécution des lois, refuse souvent son concours aux pharmaciens que cet abus concerne, et les laissent en but à toutes les conséquences de ce conflit d'intérêt. On reconnaît là le triste résultat de la partialité, du népotisme et des mille passions qui perpétuent les abus au lieu de les soumettre à l'autorité générale et toujours puissante de la loi.

Visites des pharmacies des hospices et des communautés religieuses.

Tout ce qu'on peut attendre de propreté, de symétrie, de soins, se rencontre dans les pharmacies de ces établissements. Elles seraient dignes sur ce point d'être offertes en exemple à bien d'autres pharmacies. Mais ces qualités, quoique importantes, n'en sont pas moins accessoires, et les conditions principales sont loin d'être aussi satisfaisantes. D'abord les médicaments ne sont pas préparés selon le Codex : on a re-

cours à des recettes particulières qui possèdent la confiance exclusive des sœurs. Ce qui vient de l'extérieur est pris chez des droguistes. Aussi voit-on des médicaments qui manquent de tous les caractères auxquels on peut reconnaître leurs qualités. L'esprit d'humanité qui préside à la délivrance des médicaments dans ces maisons religieuses devrait imposer l'obligation de ne les prendre que chez les pharmaciens auprès desquels toutes les garanties sont assurées par la loi.

La vente extérieure des médicaments par les sœurs est un fait général dont on ne peut douter. Elle a lieu dans une proportion qui suit l'importance des villes où sont situés leurs établissements. Malgré les avertissements des autorités et les recommandations du jury, ces dames paraissent persuadées que la destination charitable du produit de leur vente les dispense de l'obéissance dont on leur rappelle le devoir.

Visites chez les droguistes et les épiciers.

Il est rare de trouver les épiceries des petites villes, des bourgs et des villages, tenues avec l'ordre et la propreté qui devraient entrer dans les obligations de tous ceux qui vendent des comestibles. Les objets les plus courants de leur commerce sont inhumés dans la poussière sous un linceul de toiles d'araignées. La nature des marchandises prouve qu'elles sont achetées sans connaissances et sans discernement. Leurs sirops ne méritent ce nom que comme des objets de fantaisie dont la composition n'est soumise à aucune règle. On ne sait ce qu'il faut blâmer ou de l'ignorance ou de la fraude qui se montrent à nu dans ce genre de fabrication. Sous des étiquettes de sirops de guimauve, de capillaire, de gomme, d'orgeat et *tutti quanti*, il n'y a rien qui ressemble à ces compositions. Que faire dans cette conjoncture? saisir et instruire sur la qualité de ces articles de commerce. Mais les principes ni les

règles pour la préparation des sirops n'ont jamais été exigés des confiseurs qui peuvent porter l'arbitraire de leurs produits jusqu'aux limites qu'ils fixent eux-mêmes.

On fait la même remarque sur la qualité des farines de moutarde et de lin. Quoique ce ne soit que pour des malades que ces deux substances sont demandées, quoiqu'il soit très urgent de les avoir pures, récentes, pour qu'elles jouissent de leurs propriétés, et que souvent on compte sur leur action pour des cas très graves, on ne trouve chez les épiciers de tout le département que des farines de moutarde et de lin qui devraient être jetées, pour ne point laisser le public exposé à leur usage.

Cette espèce de procès-verbal des visites du jury médical dans un département montre d'un seul coup d'œil par le rapprochement des faits qui y sont relatés :

1^o Que la loi n'est pas exécutée littéralement en ce qui concerne la formation du jury médical, 1^o parce qu'on ne lui laisse pas sa composition indivise; 2^o parce qu'on éloigne les visites qui doivent avoir lieu *au moins une fois par an*.

2^o Que les pharmaciens se laissent aller à l'usage des médicaments de fabriques, qui préparent un nouveau monopole et une nouvelle décadence pour la pharmacie.

3^o Que les pharmaciens accordent droit d'officine aux remèdes secrets et aux remèdes spéciaux, au lieu de refuser tout concours à ces spéculations qui les ruinent, et que dans leur inconséquence ils demandent aux législateurs d'interdire.

4^o Que la pharmacie, jetée dans les calculs de la nécessité, met en question les succès de la médecine et la sûreté de la société.

5^o Que les officiers de santé autorisés à fournir des médicaments les prennent en général à de mauvaises sources, et

ne tiennent pas compte des altérations qui détruisent leurs effets; que les mêmes officiers de santé, contrevenant à la loi, fournissent des médicaments, quoiqu'il existe des officines ouvertes dans les lieux qu'ils habitent; que sans se renfermer dans la faculté qui leur est octroyée, ils ont des pharmacies qui ne diffèrent en rien *des officines ouvertes* selon l'expression de la loi.

6^o Que les sœurs des communautés ne se conforment pas au Codex; qu'elles ont des médicaments de mauvaise origine et de mauvaise qualité, et qu'elles vendent au public, malgré les avertissements de l'autorité.

7^o Que les épiciers enfin, négligents dans leur commerce, vendent des sirops arbitrairement préparés, qui échappent à un examen raisonnable, et que les farines de moutarde et de lin, destinées à l'usage médical, ne peuvent que manquer à l'intention qui les demande et compromettre la santé publique.

Chaque jury médical ajoutant des renseignements à ceux que renferme cette lettre, on aurait, dans toute leur étendue, les matériaux d'un travail général dont le but serait de montrer au gouvernement.

1^o Si les jurys de médecine sont constitués comme la loi l'exige.

2^o Si leurs opérations sont exécutées comme elles doivent l'être.

3^o Si ces opérations ont pour résultat, 1^o d'assurer des droits accordés par la loi; 2^o de maintenir les professions dans leurs limites; 3^o d'obtenir de la surveillance des professions que la loi désigne qu'elles remplissent leurs obligations; 4^o d'écartier les envahissements contraires à des priviléges achetés par des conditions onéreuses; 5^o de garantir

à la société toutes les sûretés que réclament la santé et la vie.

Un membre adjoint au jury de médecine
d'un département de la France. D.

EXERCICE ILLÉGAL DE LA PHARMACIE.

Lorsque les pharmaciens du département de la Côte-d'Or firent une pétition collective à la chambre des députés, ils eurent pour but principal d'engager le gouvernement à présenter, dans le plus bref délai, la loi sur l'exercice de la médecine et de la pharmacie; ils eurent aussi pour but de l'engager à donner des ordres précis pour faire cesser ou poursuivre tous les empiètements commis par des personnes étrangères à la loi qui nous régit encore aujourd'hui. Aussi, lorsque nous eûmes connaissance du rapport de M. Dugabé et des conclusions qui avaient été prises, nous dûmes croire qu'un avenir meilleur allait luire pour nous, et que l'active surveillance de l'autorité rendrait les empiètements sans importance; mais non seulement il n'en est rien, bien plus le charlatanisme s'étend plus rapidement que jamais avec le cynisme le plus révoltant. Comme preuve, je vous adresse plusieurs numéros du *Courrier de la Côte-d'Or*, dans lequel vous trouverez des annonces qui sont propres à tous les journaux du département, car tous les contiennent sans exception; et, comme ces annonces, par leur impudeur, témoignent assez de l'indifférence des magistrats pour les lois qui régissent la pharmacie (je ne puis accuser leur ignorance), il serait important d'engager le ministre à donner des ordres pour que l'on poursuivît sans délai tous ceux qui osent ainsi annoncer, et agir de même envers les dépositaires; car là est la plaie qui nous ronge et nous mine.

Vous trouverez dans le n° 83 du *Courrier de la Côte-d'Or*, que le sieur Laureau, baigneur, prépare les bains artificiels de Vichy, *d'après les formules les plus rigoureuses*, et que de plus il envoie à domicile ces préparations.

Mais une annonce plus grave, n° 91, c'est celle de M. Guigliari qui se dit l'inventeur d'une pomade contre les maladies de la peau, et qui en place des dépôts dans tous les couvents de femmes des villes où il a séjourné.

Il y a dans cette dernière annonce un fait particulier, c'est que les couvents de femmes n'ont pas perdu tout espoir de s'emparer de la pharmacie, et de l'exploiter au profit de leurs congrégations. Mais alors, si on leur donne le droit d'exercer la pharmacie, à quoi bon être si exigeant envers les élèves, pourquoi leur demander des études spéciales pour aboutir à n'avoir pour concurrents que des femmes.... à eux, donc, les dépenses considérables du stage, aux congrégations les profits et l'absence des charges.

Ces réflexions sont pénibles, mais elles se présentent si souvent dans la pratique, sans qu'il soit possible au pharmacien de s'y opposer que par des protestations tacites, qu'il sera superflu de s'y arrêter plus longtemps.

Vous trouverez encore dans le même n° 91 que le sieur Justin Diacon a établi un dépôt de son spécifique contre les rats, chez M. D..., vétérinaire; là encore, on retrouve toute la disposition qu'ont les vétérinaires pour s'emparer de la pharmacie, aussi ne s'en font-ils pas faute; j'en connais plusieurs qui, dans un but de lucre honteux, traitent les hommes et les animaux, en leur fournissant, bien entendu, ce dont ils peuvent avoir besoin.

De ces divers faits, il résulte que MM. les procureurs du roi devraient poursuivre d'office tous ces détenteurs de remèdes secrets, dans l'intérêt de la morale et de la loi; et

qu'il serait peut-être utile que les sociétés de pharmacie et de chimie médicale fissent des démarches auprès du ministre pour engager MM. les procureurs du roi à rechercher et à poursuivre tous les délits qui s'y rapportent.

Semur, 3 août 1841.

C. NODOT, P.

REMÈDES SECRETS.

Monsieur, encouragé par l'appel que vous avez fait aux pharmaciens d'émettre leur opinion sur l'état actuel de la pharmacie, la complaisance que vous avez mise à insérer mes observations dans le journal de chimie médicale, m'engage à continuer. J'ai avancé que les remèdes secrets avaient perdu la pharmacie : je vais essayer de motiver mon opinion en m'appuyant sur la loi.

L'article 36 de la loi de germinal me paraît assez clair (s'il était bien exécuté) pour anéantir le remède secret ; le législateur a prohibé les annonces et affiches; tout individu qui emploie ces deux moyens, commet un délit. L'imprimeur, l'inventeur et le dépositaire savent d'avance qu'ils s'exposent à être poursuivis en police correctionnelle, ceux qui laissent imprimer et afficher leurs noms comme inventeurs et dépositaires de remèdes secrets sont passibles du délit prévu par l'article 36. Ils savent qu'ils sont exposés à être punis. Pourquoi alors vendre des arcanes, que l'épicier ou le parfumeur distribuent au premier venu ? pourquoi étudier la thérapeutique et la matière médicale, pour vendre une substance qui ne figure dans aucun ouvrage ? Le médecin qui prescrit et le pharmacien qui délivre de semblables produits, sont comme deux aveugles qui cherchent un chemin sans guides. Nos codes, rigoureux pour les moindres

délits, laissent impunis ceux qui s'offrent d'eux-mêmes à la pénalité. La décadence de la pharmacie vient de cet abus, et les pharmaciens, au lieu de s'armer contre l'ennemi commun, lui prêtent des armes pour se faire renverser. En effet, les annonces et affiches trompent le public, et lui font acheter des remèdes secrets, au lieu que les médicaments préparés d'après le Codex et visités par les jurys médicaux restent de côté.

J'ai l'honneur d'être, monsieur et honoré confrère,

Votre bien dévoué,

E. DUCHEMIN,

Hàvre, 25 octobre 1841.

NOTE SUR L'EMULSION, DITE POTION AVEC LA CIRE.

Un médecin de Saint-Dié prescrit quelquefois la cire intérieurement contre la dysenterie, sans autre formule que

2/4 Potion cirée et opiacée.... 120 grammes.

A prendre une cuillerée par heure (avec de la cire blanche).

C'est au pharmacien à faire le reste.

Cette prescription peu connue et peu usitée dans nos contrées jusqu'à ce jour, deviendrait difficile à exécuter, en prenant pour base l'émulsion de cire du nouveau traité de pharmacie de M. Soubeyran, 1836, qui doit se prendre par verrées et non pas par cuillerées; aidé d'une ancienne formule, recueillie par un ami à la clinique de la faculté de Strasbourg, et qui a bien voulu me la communiquer, j'ai limité les doses de cette potion ainsi qu'il suit, et substitué le sucre au sirop comme plus avantageux, pour la division de la cire.

24 Cire blanche.....	15 décigr.
Sucre blanc.....	8 grammes.
Gomme	4 grammes.
Inf. de camomille rom...	108 grammes.
Extrait d'opium.....	5 centigr.

Mélez, f. potion.

Les bons effets de cette préparation ne laissant aucun doute, lorsqu'elle est administrée à propos et qu'elle est bien faite, je me fais un devoir de vous la communiquer (de même que mon *modus faciendi*), vous priant, si vous la jugez digne d'être insérée dans votre journal, d'en donner connaissance à mes confrères ; ce serait, j'aime à le croire, les aider et leur faciliter la préparation de cette potion, si jamais ils se trouvaient dans le cas de la préparer.

Il faut se servir d'un mortier de marbre et d'un pilon de cristal ou de bois, échauffer ces deux corps graduellement avec de l'eau bouillante ; lorsque les bords extérieurs du mortier sont chauds, on verse l'eau et l'on tritue le sucre déjà divisé en petits fragments ; on détache le saccharolé cireux qui adhère aux parois du mortier ; on continue la trituration jusqu'à ce que le tout soit parfaitement divisé ; on ajoute la gomme, puis l'infusion, par petites portions, toujours en triturant, pour obtenir un mucilage bien homogène, on mèle ensuite l'extrait d'opium qu'on a eu soin de dissoudre à part.

Par cette manipulation, on obtient une potion dans laquelle la cire se trouve tellement divisée, qu'elle reste en grande partie en suspension dans le mucilage ; par le refroidissement, il en vient encore quelque peu surnager ; mais on recommande d'agiter la fiole chaque fois qu'on doit en prendre : elle se divise de nouveau, sans être grumelée.

Il est prudent pour le pharmacien de purifier et de blan-

chir lui-même la cire qu'il destine à cette préparation, parce que la cire blanche du commerce n'est pas assez pure, et parce qu'on y introduit, soit pour augmenter son poids ou sa dureté, des substances étrangères; si cette cire blanche est préférée à la cire jaune, c'est qu'elle est privée de l'odeur particulière à cette cire, odeur qui déplaît à beaucoup de personnes.

NOËL-THIAVILLE,

Pharmacien à St.-Dié.

SUR LA FALSIFICATION DU LYCOPODE.

La falsification du lycopode par la poudre de bois est un fait qui, pour être connu de tous, n'en est pas moins un des honteux moyens que la cupidité met journellement à profit. Pour se convaincre de cette affligeante vérité, il suffit de prendre une quantité indéterminée de cette poudre, de la placer sur un tamis de soie, à texture très serrée, et à tamiser jusqu'au moment où l'opération devient inutile. Le lycopode, en raison de son extrême ténuité, se fraie facilement un passage à travers le tissu, et abandonne sur celui-ci la pièce de conviction, dont le plus simple examen ne peut laisser la moindre incertitude à l'œil le moins exercé, à tel point que ce genre de fraude doit être désormais impossible pour ceux de nos confrères qui lisent votre intéressant journal. En effet, s'ils veulent prendre la peine d'user du moyen, à la fois si facile et si prompt que j'indique, ils resteront convaincus que le lycopode qui est répandu aujourd'hui dans le commerce n'est nullement exempt de cette falsification.

Il résulte des diverses investigations auxquelles je me suis livré à cet égard, sur le lycopode que je me suis procuré chez quelques uns des principaux droguistes de notre ville,

que cette poussière ne contient pas moins, terme moyen, d'un huitième de matière étrangère, et encore ne puis-je tenir compte des parties qui doivent échapper à l'examen, en passant inaperçues, intimement mélangées avec le ly-copode, qu'elles égalent en finesse.

Cette sophistication est, sans contredit, celle qui présente les plus grands avantages aux fraudeurs, la valeur vénale de la tournure de buis étant presque nulle. D'une part, la fleur de soufre, le pollen du pin, du sapin, du noyer, la poudre de bryone, la farine de maïs ; de l'autre, la féculle de pomme de terre, la craie de Briançon ou talc, etc., auxquelles on associe du chromate de plomb, du stigmate de grain ou du cucurma, pour mieux masquer la fraude, ne sont pas à des prix tellement bas que la poudre de buis ne leur soit préférée.

E. MOUCHON fils.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

Déjà une ordonnance sur les sucreries colorées avait été publiée et elle avait fait cesser l'emploi de substances nuisibles à la santé. En effet, lors des visites annuelles faites chez les confiseurs du département de la Seine, les délégués du conseil de salubrité chargés de ces visites, n'avaient eu presque aucun reproche à faire aux fabricants.

Depuis, cet état de chose paraît avoir changé. L'un des membres du conseil de salubrité, M. Chevallier, a eu à examiner 1^o des bonbons colorés avec du chromate de plomb; 2^o des bonbons colorés, en bleu, avec de l'outremér, contenant 40 p. 100 d'oxyde de cuivre (des cendres bleues). En province, M. Audouard, de Beziers, a eu aussi à constater dans le département de l'Hérault, la présence, dans

quelques sucreries, de substances nuisibles à la santé, substances qui avaient déterminé des accidents plus ou moins graves chez diverses personnes, un officier de santé, le régent d'un collège, chez un enfant qui succomba, dit-on, par suite de l'ingestion de ces bonbons.

Une nouvelle publication de l'ordonnance sur les sucreries colorées était donc devenue une nécessité, il est seulement malheureux qu'une semblable ordonnance n'ait de valeur que dans le département de la Seine, il serait à désirer, dans l'intérêt de la santé publique, que cette ordonnance, étudiée par les préfets, fût rendue applicable par l'ordre de MM. les ministres de l'intérieur et du commerce, aux divers départements de la France.

Ordonnance concernant les liqueurs, sucreries, dragées et pastillages colorés.

Paris, le 22 septembre 1841.

Nous, Conseiller d'Etat, Préfet de police,

Considérant qu'il se fait dans Paris un débit considérable de liqueurs, bonbons, dragées et pastillages colorés;

Que, pour colorier ces marchandises, on emploie fréquemment des substances minérales qui sont véneneuses, et que cette imprudence a donné lieu à des accidents graves;

Que les mêmes accidents sont résultés de la succion des papiers blancs lissés ou des papiers colorés avec des substances minérales, telles que le blanc de plomb, le blanc de zinc, l'oxide de cuivre, le jaune de chrome, le vert de Schèele ou de Schweinfurt, dans lesquels les sucreries sont enveloppées ou coulées;

Vu, 1^o les rapports du conseil de salubrité;

2^o L'ordonnance de police du 10 octobre 1742;

3^o La loi des 26-24 août 1790, et celle du 22 juillet 1791;

4^e Le Code du 3 brumaire an IV;

5^e Les articles 319, 320, 471 § 15, 475 § 14 et 477 du Code pénal;

6^e Les ordonnances de police des 10 décembre 1830, 11 août 1832 et 15 novembre 1838;

Ordonnons ce qui suit :

ART. 1. Il est expressément défendu de se servir d'aucunes substances minérales, le bleu de Prusse et l'outremer exceptés, pour colorier les liqueurs, bonbons, dragées, pastillages et toute espèce de sucreries ou pâtisseries.

On ne devra employer pour colorier les liqueurs, bonbons, etc., que des substances végétales, en exceptant la gomme gutte et l'aconit napel.

2. Il est défendu d'envelopper directement ou de couler des sucreries dans des papiers blancs lissés ou dans des papiers coloriés avec des substances minérales, le bleu de Prusse et l'outremer exceptés.

Il est également défendu de placer des bonbons dans des boîtes garnies à l'intérieur de papier colorié par des substances minérales et de les recouvrir de découpages faites avec ces papiers.

3. Il est défendu de faire entrer aucune préparation fulminante dans la composition des enveloppes des bonbons.

Il est également défendu de se servir de fils métalliques comme supports de fruits artificiels.

Ces supports devront être en baleine, en paille ou en bois (1).

4. Les confiseurs, épiciers ou autres marchands qui vendent des liqueurs, bonbons ou pastillages coloriés, devront

(1) On peut se servir de la corde dite corde à boyaux, analogue à celle qui sert pour les instruments de musique.

les livrer enveloppés dans du papier qui portera des étiquettes indiquant leurs noms, professions et demeures.

5. Les fabricants et marchands seront personnellement responsables des accidents occasionnés par les liqueurs, bonbons et autres sucreries qu'ils auront fabriqués ou vendus.

6. Il sera fait annuellement des visites chez les fabricants et détaillants, à l'effet de constater si les dispositions prescrites par la présente ordonnance sont observées.

7. Les ordonnances de police des 10 décembre 1830, 11 août 1832 et 15 novembre 1838 sont rapportées.

8. Les contraventions seront poursuivies conformément à la loi, devant les tribunaux compétents.

9. La présente ordonnance sera imprimée, publiée et affichée, tant à Paris que dans les communes rurales du département de la Seine et dans celles de S. Cloud, Sèvres et Meudon.

Le chef de la police municipale, les commissaires de police, les inspecteurs et le commissaire inspecteur général des halles et marchés sont chargés de son exécution.

Les sous-préfets de Sceaux et de S.-Denis, les maires et les commissaires de police des communes rurales sont spécialement chargés de veiller à son exécution dans leurs communes respectives.

*Le conseiller d'Etat, Préfet de police,
G. DELESSERT.*

CONSEIL DE SALUBRITÉ DE PARIS.

AVIS SUR LES SUBSTANCES COLORANTES QUE PEUVENT EMPLOYER
LES CONFISEURS OU DISTILLATEURS POUR LES BONBONS,
PASTILLAGES, DRAGÉES OU LIQUEURS.

Couleurs bleues.

L'indigo, que l'on dissout par de l'acide sulfurique ou

huile de vitriol, le bleu de Prusse ou de Berlin, l'outremer pur.

Ces couleurs se mêlent facilement avec toutes les autres et peuvent donner toutes les teintes composées dont le bleu est l'un des éléments.

Couleurs rouges.

La cochenille, le carmin, la laque carminée, la laque de Brésil, l'orseille.

Couleurs jaunes.

Le safran, la graine d'Avignon, la graine de Perse, le quer-citron, le curcuma, le fustet, les laques *alumineuses* de ces substances.

Les jaunes que l'on obtient avec plusieurs des matières désignées, et surtout avec les graines d'Avignon et de Perse, sont plus brillants et moins mats que ceux que donne le jaune de chrome, dont l'usage est dangereux.

Couleurs composées. — Vert.

On peut produire cette couleur avec le mélange du bleu et des diverses couleurs jaunes ; mais l'un des plus beaux, est celui que l'on obtient avec le bleu de Prusse ou de Berlin et la graine de Perse ; il ne le cède en rien, pour le brillant, au vert de Schweinfurt qui est un violent poison.

Violet.

Le bois d'Inde, le bleu de Berlin.

Par des mélanges convenables, on obtient toutes les teintes désirables.

Pensée.

Le carmin, le bleu de Prusse ou de Berlin. Ce mélange donne des teintes très brillantes.

Toutes les autres couleurs composées peuvent être prépa-

rées par les mélanges des diverses matières colorantes qui viennent d'être indiquées et que le confiseur ou le distillateur sauront approprier à leurs besoins.

Liqueurs.

Le liquoriste peut faire usage de toutes les couleurs précédentes, mais quelques autres lui sont nécessaires : il peut préparer, avec les substances suivantes, diverses couleurs particulières :

Pour le curaçao d'Hollande.

Le bois de campêche.

Pour les liqueurs bleues.

L'indigo dissous dans l'alcool (1).

Pour l'absinthe.

Le safran mêlé avec le bleu d'indigo soluble.

Substances dont il est défendu de faire usage pour colorier les bonbons, pastillages, dragées et liqueurs.

Toutes les substances minérales, l'outremer pur et le bleu de Prusse exceptés, et particulièrement :

Les *oxides de cuivre*, les *cendres bleues*.

Les *oxides de plomb*, le *massicot*, le *minium*, le sulfure de mercure, le *vermillon*.

Le *jaune de chrome*, connu en chimie sous le nom de chromate de plomb, et qui est formé de deux substances vénéneuses (l'oxyde de plomb et l'acide chromique).

Le *vert de Schweinfurt* ou le *vert de Schèele*, et le *vert métis*, poisons violents qui contiennent du cuivre et de l'arsenic.

Le *blanc de plomb*, connu sous les noms de *céruse* ou de *blanc d'argent* (2).

(1) On obtient cette dissolution en traitant l'indigo par l'acide sulfurique saturant par la craie, et versant dans la liqueur de l'alcool qui se charge de la substance colorante et donne une belle liqueur bleue.

(2) Les confiseurs pastilleurs ne doivent employer aucun mélange dans lequel entrerait l'une ou l'autre de ces substances.

Les confiseurs ne doivent employer, pour mettre dans leurs liqueurs, que des feuilles d'or ou d'argent fin : on bat actuellement du chrysocalque, presque au même degré de ténuité que l'or ; mais cette substance contenant du cuivre et du zinc, elle ne peut être employée par le liquoriste.

Quelques distillateurs se servent d'acétate de plomb ou sucre de Saturne, pour clarifier leurs liqueurs ; ce procédé est susceptible de donner lieu à des accidents graves, cette matière étant vénéneuse.

Papiers servant à envelopper les bonbons.

Il est important d'apporter beaucoup de soins dans le choix du papier colorié et du papier blanc qui servent à envelopper les bonbons. Les papiers lissés, blancs ou colorés, sont souvent préparés avec des substances minérales très dangereuses.

Ils ne doivent pas servir à envelopper les bonbons, suceries, les fruits confits ou candis, qui pourraient, en s'humectant, s'attacher au papier, et donner lieu à des accidents, si on les portait à la bouche.

Le papier colorié avec des laques végétales peut être employé sans inconvénients.

Comme il arrive fréquemment aux enfants de mettre dans leur bouche les papiers qui ont servi à envelopper les bonbons, il est nécessaire de les empêcher, quelle que soit l'enveloppe, pour prévenir des accidents graves.

INSTRUCTIONS SUR LES PROCÉDÉS A SUIVRE POUR RECONNAÎTRE
LA NATURE CHIMIQUE DES PRINCIPALES MATIÈRES COLO-
RANTES DONT L'USAGE EST INTERDIT AUX CONFISEURS.

Couleurs blanches.

Le carbonate de plomb, connu dans le commerce sous les

noms de *blanc de plomb*, *céruse*, *blanc d'argent*, étant appliqués en couche mince, à l'aide d'un couteau sur une carte non lissée, à laquelle on met le feu, donne naissance à du plomb métallique, qui se montre sous la forme de petits globules, très multipliés, dont les plus volumineux égalent la grosseur de la tête d'une petite épingle. En opérant cette combustion au dessus d'une feuille de papier blanc ou d'une assiette de porcelaine, les globules y tombent, et sont faciles à apercevoir.

Les papiers d'enveloppe, lissés à la céruse, et les cartes dites *porcelaine*, donnent aussi lieu, quand on les brûle, à la production de globules de plomb : de plus, un cercle jaune entoure les parties de la carte ou du papier en combustion.

Enfin, le carbonate de plomb et les papiers ou cartes, qui sont lissées avec ce corps, brunissent, quand on les touche avec de l'eau de Barèges non altérée (ce qui se reconnaît à ce qu'elle dégage l'odeur d'œufs pourris).

Couleurs jaunes.

Le *massicot* ou *oxide de plomb* se comporte de la même manière que la céruse.

Il en est de même du *jaune de chrome* ou *chromate de plomb*; mais il faut avoir le soin de le mêler d'abord très intimement avec un quart de son volume de sel de nitre en poudre : le mélange est étendu sur la carte : on enflamme celle-ci, et les globules de plomb apparaissent, à mesure que la combustion fait des progrès.

Cette couleur devient brune avec de l'eau de Barèges; il en est de même du *massicot*.

La *gomme gutte*, délayée dans l'eau, donne un lait jaune qui rougit par l'addition de l'ammoniaque ou alcali volatil : jetée sur des charbons rouges, elle se ramollit, puis brûle avec flamme et laisse un résidu de charbon et de cendres.

Couleurs rouges.

Le *vermillon* ou *sulfure de mercure*, jeté sur les charbons rouges, bien ardents, brûle avec une flamme bleue pâle et produit la même odeur que la partie soufrée d'une allumette, pendant sa combustion : une pièce de cuivre rouge, nettoyée au grès, étant tenue au dessus de la fumée ou vapeur blanche, se couvre d'une couche blanchâtre de mercure métallique.

Le *carmin* mêlé de *vermillon* se comporte de la même manière.

Le *minium* ou *oxyde de plomb* se comporte comme le *masicot* et la *céruse*.

Couleurs vertes.

Les *verts* de *Schweinfurt*, de *Schéele*, et *métis*, sont des *arsénites de cuivre* ; mis en contact, dans un verre, avec de l'ammoniaque ou alcali volatil, ils s'y dissolvent, en donnant lieu à une liqueur bleue.

Quand on en jette une pincée sur des charbons rouges, ils produisent une fumée blanche, qui a une odeur d'ail très prononcée : on doit s'abstenir de respirer longtemps cette fumée.

Les papiers colorés avec ces substances, se décolorent au contact de l'ammoniaque : une goutte suffit pour blanchir le papier dans le point qu'elle touche, et elle prend instantanément la couleur bleue. Enfin, ces papiers, en brûlant, dégagent l'odeur d'ail, et les cendres qu'ils laissent ont une teinte rougeâtre, et sont formées, en grande partie, de cuivre métallique.

Couleurs bleues.

Les *cendres bleues* (*oxyde ou carbonate hydraté de cuivre*) donnent avec l'ammoniaque une couleur bleue.

L'outremer pur ne colore pas ce liquide; mais quand il a été falsifié par le carbonate hydraté de cuivre, il acquiert la propriété de donner la couleur bleue, qui est caractéristique de la présence d'un composé cuivreux.

Feuilles de chrysocalque.

Elles se dissolvent peu à peu dans l'ammoniaque, qui se colore promptement en bleu.

Vu les avis et instructions qui précèdent, pour être annexés à notre ordonnance du 22 septembre 1841.

Le conseiller d'état, préfet de police,

G. DELESSERT.

COLORATION DE L'ARSENIC BLANC.

Voici encore un nouvel exemple de la nécessité qu'il y a de colorer et de rendre saines l'acide arsénieux et les poisons qui peuvent être le sujet d'erreurs et d'accidents irréparables.

On écrit de Desaigne, canton de Lamastre (Ardèche):

« Il y a quelque temps, un notaire de notre ville, M. Ch... s'aperçut de la disparition de divers objets de sa maison, et notamment d'une petite provision de sucre et d'arsenic, mélange destiné pour la destruction des rats.

» Après d'inutiles recherches pour découvrir ce singulier voleur, M. Ch... prit le parti de ne plus y penser, mais de fermer tout exactement. Un jour il fut appelé pour donner quelques secours à une pauvre famille du voisinage qui se mourait. Il voulut d'abord connaître la cause d'une indisposition si grave et si subite. Tout aussitôt on lui montra une poudre blanche contenue dans un morceau de papier sur lequel, de sa main, il avait écrit: arsenic. Tout fut expliqué.

Mais tout en sermonant, le bon notaire ne perdit pas de temps. Il prodigua à cette malheureuse famille, en proie à d'horribles souffrances, les soins les plus empressés et les plus généreux. Malheureusement ils ne purent sauver un pauvre petit enfant qui mourut le même jour, victime du vol de son père. Quant à ce malheureux, il a été arraché à la mort ainsi que sa famille; mais c'est pour traîner une vie misérable et qui ne tardera pas à s'éteindre. »

INTRODUCTION DU SULFATE DE CUIVRE DANS LE PAIN.

On a nié l'emploi en Belgique du sulfate de cuivre dans la préparation du pain; voici une preuve de cet emploi.

On nous écrit de Bruges, le 13 novembre.

Le tribunal correctionnel, séant en cette ville, a condamné hier le sieur Van Conckelbergh, boulanger, convaincu d'avoir fait usage dans la confection du pain d'une substance nuisible, connue sous le nom de *sulfate de cuivre*, à un emprisonnement de deux ans, à 200 fl. d'amende, aux frais du procès et à avoir sa boulangerie fermée pendant deux ans; il a en outre ordonné de faire imprimer et afficher, aux frais du condamné, l'extrait du jugement.

TRIBUNAUX.

BELGIQUE.

Délivrance de poison. — Accusation d'empoisonnement.

Un pharmacien militaire, M. Gilisquet, fut accusé d'empoisonnement sur la personne de la demoiselle Belot; mis en jugement, il fut établi que la demoiselle Belot et Gilisquet avaient pris le parti de se détruire; à cet effet, du sublimé corrosif avait été délayé dans un verre d'eau; tous deux burent de la préparation, puis après, ils se précipitèrent à l'eau.

La demoiselle succomba; Gilisquet , malgré tous les efforts qu'il avait fait pour se suicider, fut secouru; il fut ensuite mis en jugement, mais acquitté sur le fait d'empoisonnement. Gilisquet fut ensuite traduit devant le conseil de guerre comme ayant délivré illégalement à la demoiselle Belot une substance toxique. Voici le résultat de cette affaire.

Le conseil de guerre du Brabant a appelé la seconde affaire du pharmacien Gilisquet.

Ce conseil, composé comme il l'avait été lors du premier procès, est entré en séance à dix heures. — L'accusé était assisté de son conseil, M^e Jamar.

Il a été immédiatement donné lecture de la pièce suivante,

« L'auditeur général près la haute cour militaire à MM. les président et membres de ladite cour :

« En déclarant Gilisquet non coupable d'homicide volontaire et prémedité, le conseil de guerre a fait une juste appréciation des faits.

« L'on ne pouvait pas condamner Gilisquet du chef d'homicide par imprudence, pour avoir procuré du poison à ma-demoiselle Belot , attendu qu'il a été établi au procès que cette personne n'est pas morte des suites d'un empoisonnement.

« Mais il résulte de l'évidence de la procédure que Gilisquet a commis une infraction à la loi du 12 mars 1818, et cette infraction est punie, par l'art. 16 de cette loi, d'une amende de 100 florins.

« L'auditeur militaire aurait donc dû requérir subsidiairement, et le conseil de guerre aurait dû prononcer la condamnation de Gilisquet à une détention quelconque , en remplacement de l'amende, en vertu de l'art. 24 du Code pénal militaire. Signé, GÉRARD, substitut. »

Interrogé, le prévenu Gilisquet n'a pas nié avoir délivré le

poison, mais il a déclaré qu'étant pharmacien militaire, la loi de 1818 ne lui est pas applicable; du moins, c'est son opinion et celle de son défenseur.

M. l'auditeur militaire, après avoir développé, quant à l'infraction dénoncée, le rapport de M. l'auditeur général, a conclu à la condamnation de Gilisquet en huit jours d'emprisonnement, au lieu de la peine de 100 florins d'amende que prononce l'art. 16 de la loi de 1818. Toutefois, le ministère public a ajouté qu'il n'avait pas cru, en présence d'une accusation capitale, devoir s'occuper, dans le principe, de l'infraction dont il s'agit.

M^e Jamar a développé ses conclusions, tendant en premier lieu à faire décider que la loi de 1818 n'était pas applicable au prévenu, et, subsidiairement, à ce que le conseil de guerre se déclarât incomptétent en renvoyant le prévenu devant ses chefs immédiats pour y subir telle peine disciplinaire qu'ils jugeraient convenable de lui infliger. — Subsidiairement encore, le défenseur a conclu à ne condamner le prévenu qu'à la peine la plus minime possible.

Après les répliques, le conseil est entré dans sa chambre des délibérations et en est sorti au bout d'une heure.

M. Lecatte, secrétaire, a donné lecture du jugement suivant :

« Attendu que l'instruction de la procédure et les débats qui ont eu lieu ont suffisamment prouvé que le prédit Gilisquet, dans la journée du 25 juin dernier, a délivré sans ordre écrit et signé d'une personne de l'art, compétente, à la demoiselle Belot, environ quarante grains de *sublimé corrosif*, provenant de la pharmacie de l'hôpital militaire;

« Et vu la loi du 12 mars 1818, art. 16, et l'art. 24 du Code pénal militaire;

Mais eu égard aux circonstances qui accompagnèrent

cette infraction à ladite loi, qui sont de nature à mitiger fortement la peine qui devrait être prononcée contre Gilisquet, et vu les art. 53 et 54 du Code pénal militaire;

« Le conseil déclare Gilisquet coupable d'infraction à la loi du 12 mars 1818; et le renvoie, en conséquence, à la discipline de son corps pour qu'il soit pris à son égard les mesures que ses chefs jugeront convenable. »

PHARMACIEN NOMMÉ DÉPUTÉ.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le douzième arrondissement de Paris vient de nommer pour député notre collègue M. Boissel, déjà adjoint au maire, dans le même arrondissement.

La nomination de ce collègue nous fait espérer qu'il prendra devant la chambre des députés la défense d'une profession opprimée; je dis opprimée, parce que l'on exige beaucoup de celui qui l'exerce, et qu'on ne lui accorde aucun privilège, pas même ceux qui sont tracés dans les lois en vigueur ou qui devraient être en vigueur.

Nous invitons nos lecteurs à adresser à cet honorable frère, tous les renseignements qui peuvent être utiles à la défense de nos droits. Nous lui recommanderons particulièrement de nous défendre contre l'empietement que veut prendre l'art vétérinaire sur l'art pharmaceutique; empiètement que nous regardons comme l'illégalité la plus flagrante, comme la source des plus grands abus. En effet, de nos recherches il résulte que dans le département de la Côte-d'Or, et nous pouvons en fournir la preuve, on trouve *soixante-deux vétérinaires brevetés*; si chaque département contient un pareil nombre de vétérinaires, on aurait cinq mille trois cent trente-deux vétérinaires brevetés, et, par conséquent, cinq mille trois cent trente-deux officines clandestines, dans

lesquelles les substances vénéneuses se trouvent en de très grandes quantités, dans les mains d'hommes qui n'ont pas fait des études spéciales et qui ne présentent pas les garanties qu'on exige des pharmaciens.

NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE TENU À LYON EN SEPTEMBRE.

Sur le seigle ergoté.

Une des substances les plus actives, au pouvoir de l'art obstétrical, le seigle ergoté a été l'objet de recherches nouvelles de la part de M. Bonjean de Chambéry. Il a constaté, par de nombreuses expériences, 1^o que l'ergot recueilli le premier jour de sa formation n'a point les propriétés toxiques qu'il possède récolté à partir du sixième jour; 2^o qu'une chaleur de 100° produit le même effet que la récolte trop hâtive; 3^o que la fermentation lui enlève aussi cette propriété; 4^o que le seigle ergoté ancien, piqué et avarié, ne perd rien sous ce rapport, etc.: toutes circonstances importantes pour expliquer les insuccès, suivant les divers modes d'administration.

La chimie a révélé à M. Bonjean deux principes actifs bien différents :

1^o L'un qui agit comme un poison, est l'huile ergotée, d'une consistance épaisse, d'une saveur acre, d'une couleur jaunâtre, soluble dans l'éther froid et dans l'alcool bouillant; elle possède des propriétés toxiques à un haut degré; l'auteur estime que 12 grammes de cette huile équivalent à 32 grammes de seigle ergoté; mais il a reconnu qu'à une température de 80 à 100°, elle perd ses qualités vénéneuses

et se convertit en résine. Il vaut donc mieux, sous ce rapport, la préparer par l'éther à froid.

2° L'extrait aqueux d'ergot s'obtient en traitant par l'eau, la poudre non épuisée, ou déjà épuisée de son huile; il est brun, d'une consistance épaisse; il a un goût de pourri. Il est soluble dans l'eau; on peut en former des potions, des sirops, des bols, etc. Il n'est point toxique; mais jouit de propriétés hémostatiques très prononcées; ce qui avait engagé l'auteur à l'appeler *extrait hémostatique*; mais il me semble que nommer un produit encore peu étudié, d'après un seul de ses effets, serait une méthode défectueuse. M. Blanc, d'Aix-les-Bains, a retiré d'excellents effets de cet extrait, dans un cas de métorrhagie abondante et rebelle; on l'a donné à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme par jour. M. Bonjean pense qu'il pourrait convenir dans les pertes sanguines, soit simples, soit puerpérales, dans le flux de sang, etc. Il insiste sur l'utilité réelle qu'il y aura en thérapeutique à séparer deux principes actifs aussi différents, et à débarrasser, par l'analyse, l'extrait aqueux hémostatique de l'huile ergotée qui est toxique.

M. Mouchon fait remarquer que Samuel Wright connaît déjà l'huile d'ergot, et qu'il l'employait à la dose de plusieurs gouttes.

M. Bonjean répond que la découverte en remonte à 1814, mais il croit en avoir le premier spécifié les propriétés, et il revendique, en sa faveur, la distinction capitale qu'il établit entre les deux principes précités.

Goître endémique.

Des recherches spéciales sont venues éclairer l'histoire du goître endémique. M. Gosse, de Genève, reconnaissant que

le corps thyroïde, siège de la tumeur goitreuse, jouit d'ailleurs de fonctions très obscures, pense qu'il agit comme diverticulum du sang, par rapport au cerveau, dans la stase veineuse des jugulaires, et diminue ainsi les congestions cérébrales qui tendent à développer certains actes physiologiques et morbides. Le goître est pour lui un effet de tempérament lymphatique exagéré; il est remarquable que ces causes portent bien plus sur l'économie entière, qu'uniquement sur la glande, comme l'humidité des vallées, le défaut d'aération, les localités qui ne reçoivent pas les vents du nord, l'insolation incomplète, et, suivant l'auteur, les chaleurs humides et concentrées, qui prédisposent aux congestions encéphalites, etc.; à Sion, par exemple, où la plupart de ces conditions se trouvaient réunies depuis qu'on a rasé les murs et commencé à assainir la ville, le goître et le crétinisme ont perdu de leur fréquence. Remarquons aussi que dans la vallée du Rhône, près du Simplon, depuis la coupe des forêts, on a vu l'affection thyroïdienne diminuer avec l'humidité. On a été conduit à assigner le sommet d'une montagne à un hospice pour le crétinisme. L'hérédité se borne à une simple prédisposition. Les qualités physiques et chimiques des eaux peuvent contribuer à le produire; mais, suivant M. Gosse, cette étiologie n'est ni générale, ni spécifique, car il n'y a pas partout identité entre la cause et l'effet. L'hygiène et la prophylaxie se déduisent des considérations précédentes. Pour traitement, l'auteur veut qu'on sale les eaux, et qu'on administre des toniques pour modifier le tempérament lymphatique, qui est l'apanage des goitréux.

M. Boussingaut a signalé comme cause, la non aération suffisante de l'eau potable, et il en attribue les variations à la différence de pression atmosphérique, toujours moindre sur les montagnes.

M. Duval a répété l'expérience, il a trouvé que la nature des terrains ajoute un élément nouveau au problème; ainsi, à Saint-Jean-de Maurienne où les eaux roulent sur les terrains primordiaux et granitiques, il a trouvé, pour l'aération, une moyenne au dessous de l'ordinaire. Il faut donc ajouter à la hauteur des lieux l'influence particulière du sol; ce qui expliquera les différences qu'on observe dans la Maurienne et dans le Valais.

M. Domenget, de Chambéry, rapporte, d'après M. Hec-ker de Berlin, que, dans une caserne située sur une montagne, en Silésie, la plupart des soldats de la garnison devaient goîtreux.

M. Chapeau croit, avec M. Prévost, de Genève, que les eaux des hautes montagnes, comme celles de neige, causent le goître, parce qu'elles sont très pures, et ne contiennent aucun atome de brôme, ni d'iode, à l'inverse des eaux qui, dans un long cours, en contact avec des corps organiques et inorganiques, renfermant des iodures et des brômures, ont pu se charger d'une certaine quantité de ces principes, propres à prévenir l'hypertrophie de la glande thyroïde.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Société de chimie médicale.

Séance du 1^{er} novembre. — La Société reçoit 1^o une lettre de M. Leroy, pharmacien à Bruxelles, qui nous annonce 1^o qu'il se propose de nous faire passer une note sur les lois qui régissent la pharmacie à Bruxelles, et sur la méthode suivie pour les examens des candidats au titre de pharmacien; 2^o quelques réflexions sur la note publiée par M. Victor Parisot, relative à la présence des brômures dans le sel marin; note dans laquelle M. Parisot établit que des sels vendus à Paris sont falsifiés par des sels bromurés (ce qui est exact). Voici comment s'exprime M. Leroy dans sa lettre.

« La falsification des sels de cuisine par des brmures, ne peut être admise quant au sel de cuisine vendu en Belgique, où il se vend à un prix très modique.

« D'après mes recherches, j'ai pu m'assurer que l'on peut facilement

se rendre compte de l'existence des brômures dans le sel du commerce, parce qu'ils existent tout naturellement dans le sel fossile que se procure le commerce belge sur le marché de Liverpool en Angleterre.

« J'ajouterais à ceci l'observation suivante, qui confirme ce que j'avance. Il y a peu de temps, j'ai visité une raffinerie importante dans la province du Hainaut, appartenant à un de mes bons amis, et sur la probité duquel je puis compter ; dans cet établissement où l'on n'a jamais raffiné d'autre sel que le sel fossile, établissement qui marche depuis plus de trente années, je m'y suis procuré de l'eau-mère qu'on appelle, en terme du métier, *vieille* ; c'est à dire qui refuse de cristalliser, et dans laquelle j'ai rencontré une énorme quantité de brômures en solution ; il suffisait d'y verser la plus petite quantité d'eau chlorée, pour lui faire acquérir une belle coloration rouge-hyacinthe.

Si, dans le sel du commerce de Belgique, il se rencontre des brômures, cela tient, comme j'ai eu l'occasion de le dire dans ma note, à ce que le gouvernement, n'allouant aux sauniers qu'une remise de cinq pour cent pour déchet, force les industriels à épuiser, le plus possible, les eaux-mères, en les faisant servir dans des opérations subséquentes.

Il suffirait d'allouer une remise un peu plus forte, et d'obliger les raffineurs à rejeter les eaux-mères qui refusent de cristalliser ; pour que la majeure partie des brômures qui accompagnent naturellement le sel fossile, ne se trouvent pas dans le sel du commerce.

2^e Une lettre de M. Labbé, pharmacien à Saint-Omer, qui nous fait connaître qu'il s'occupe d'un travail sur la *spigelia*, dans le but de rechercher si, comme plusieurs médecins l'ont avancé, cette plante contient un principe qui possède des propriétés narcotiques, propriétés qu'on a observées dans la décoction, mais qui ne sont pas sensibles dans les *infusions*. M. Labbé dit que la spigérie, qui, comme on le sait, est une plante active, est très employée à Saint-Omer et dans les environs, comme antihelmintique.

Déjà l'analyse d'une *spigelia* a été faite par M. Peneule, de Cambray ; mais la *spigelia* que ce chimiste a examinée est la *spigelia marylandica*, et non la *spigelia anthelmia* (la Brinvilliers).

3^e Une lettre de M. Duchemin, pharmacien au Havre, sur l'annonce et la vente des remèdes secrets.

4^e Une lettre de M. Noël Thiaville, à Saint-Dié, sur l'émulsion de cire. Cette lettre est imprimée.

5^e Une lettre de M. Victor Parisot, de Dieuze, qui nous fait connaître la falsification du nitrate de soude par les sels de varech. Nous publierons une note sur cette falsification.

6^e Une note de M. Mouchon, de Lyon, sur la falsification du lycopode par la poudre de buis.

7^e Diverses lettres sur les jurys médicaux, sur le peu de soins apportés dans les visites que font ces jurys ; sur le peu d'attention qu'ils mettent à remplir le vœu de la loi, en signalant à l'autorité les contraventions flagrantes à la loi de germinal an XI ; sur l'absence totale de visites dans quelques départements ; enfin sur des membres qui ne remplissent pas les conditions voulues pour être nommés. Nous nous proposons de publier quelques notes à ce sujet, dussent-elles nous attirer des lettres non signées, comme cela nous est déjà arrivé à plusieurs reprises. Mais nous sommes, à cet égard, insensibles. Notre devise est : *Fais ce que dois, advienne que pourra.*



TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VII DE LA II^e SÉRIE

DU JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE, DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

AÉUS RELATIFS À L'EXERCICE DE LA PHARMACIE (Sur les).	638	ALCOOL DE COCHLEARIA. Contient du soufre.	263
ACADEMIE ROYALE DE MÉDECINE (Création et composition de l').	639	ALCOOLAT DE CRÉOSOTE COMPOSÉ (Formule de l').	326
ACIDES (Sur les empoisonnements par les).	650	ALUN (Sur la présence de l'arsenic dans l').	57, 141
— (Réactifs pour les).	466	AMIDON (Réactif de l'iode, sur la sensibilité).	465
— ARSÉNIQUEUX (Oxide de fer employé contre l'empoisonnement par l').	92	AMMONIAQUE. Se décompose lorsqu'il passe à l'état gazeux sur des charbons ardents.	222
— ARSENILUX. Se colore en jaune lorsqu'il est en contact avec des matières en putréfaction.	141	APPAREIL DANGER ET FLANDIN. Sa description.	253
— ARSÉNIEUX ET OPIUM (Essai sur un cas d'empoisonnement avec ces deux substances).	190	— (Figure représentant l').	414
— BENZOÏQUE Ses réactifs.	650	— KAMPMANN ET KOSPELIN (Figure représentant l').	408
— CYANHYDRIQUE (Empoisonnement par l').	487	— LASSAIGNE (Figure représentant l').	405
— FLUORIQUE. Son existence supposée dans les matières animales.	13	— MARSH (sur l').	88
— DES FRUITS DU GENRE CORYLUS (Sur la nature de l').	461	— (Réflexions sur l').	136
— HIPPURIQUE. Ses réactifs.	650	— (Sur l').	138, 139, 141, 228
— SULFURIQUE (Mémoire sur l'empoisonnement par l').	471	— Note de MM. Flandin et Danger.	245 et 525
— SULFURIQUE. Son emploi pour reconnaître la falsification de l'onguent mercuriel et de l'empâtre de Vigo.	666	— MODIFIÉ PAR M. MALAPERT (Sur l').	295
— URIQUE Sa transformation en acide hippurique	523	— (Rapport de l'Institut sur l').	393
AFFAIRE GILISQUET (Détails sur l').	697	— DE THIORIZIER (Sur la rupture de l').	58
ALCOOL N'est pas un contrepoison de l'arsenic.	285	— DE M. WANDEN BROECK (Figure représentant l')	237
		— ARSENIC (Nouveaux procédés pour isoler des matières organiques).	17
		— (Nouvelles recherches sur l').	78
		— (Recherches médico-légales sur l').	84

ARSENIC (Sur la recherche chimico-légale de l').	95	BOUILLIES CONTENANT DES EAUX MINÉRALES (Sur la rupture des).	153
— (Verre qui se tache et peut faire croire à la présence de l').	136	BREVETS D'INVENTIONS POUR DES REMÈDES SECRÈTS (Sur les).	108
— Sur sa présence dans le fer et dans d'autres produits.	193	— N'autorise pas la vente des remèdes secrets.	160
— Normal admis comme existant, par M. Schaffeant.	197	— A PROPOS DE REMÈDES (Sur les).	164
— Détails sur des observations dues à MM. Flandin et Danger.	223	BRÔME . Existe dans le sel marin.	131
— Peut être rencontré dans les terrains des cimetières.	226	CALCULS BILIAIRES (Sur les).	613
— N'existe pas à l'état normal dans le corps de l'homme.	228	— DE CHOLESTERINE (Sur les).	434
— Note sur ce sujet, par MM. Flandin et Danger.	245 et 525	— INTESTINAL . Examen.	233
— Faits relatifs à l').	255	— URINAIRES (Sur l'analyse des).	177
— (Rapport sur un cas d'empoisonnement par l').	257	— VÉSICAL . Son ramollissement dans la vessie.	19
— (Mode proposé pour rechercher la présence de l').	304	CAPSULES GÉLATINEUSES . Sur leur fabrication.	43
— Sa présence dans les urines.	308	CARBONE (Détermination du poids de l'atome de).	116
— Sa vente doit être rendue difficile.	351	CÉPHALALGIE (Eau froide contre la).	56
— (Rapport fait à l'Académie royale de médecine sur l'empoisonnement par l').	434	CERCLE PHARMACEUTIQUE DU HAUT-RHIN . (Procès - verbal d'une séance du)	625
— (Sur l'empoisonnement par l').	524	CERFEUIL . Son emploi en médecine)	379
— DANS L'ACIDE HYDROCHLORIQUE (Sur la présence de l').	635	CEROSIE . Nom donné à la cire de la canne à sucre.	77
— (Rapport de M. Magouty relatif à l').	654	CHLORURE DE CHAUX LIQUIDE . Exposé au soleil, indique des quantités plus considérables de chlore.	336
— BLANC . Sa coloration.	696	CHOCOLAT AU LICHEN D'ISLANDE DE TAPIE DE BORDEAUX (Formule du)	446
ASPHYXIE PAR LE CHARBON (Sur l'un des moyens à employer contre l').	452	CIRE DE LA CANNE À SUCRE (Sur la).	73
AUBÉPINE (Recherches sur l').	3	CODEX (Sur la rédaction du).	629
BAINS D'ÉCORCE DE CHÈNE (Contre les engelures).	173	COLCOTHAR Sur son emploi comme contrepoison de l'arsenic.	239
— DE MER . Moyen de les rendre efficaces.	664	COLLYRES (Sur l'emploi des solutions opiacées dans les).	580
BICARBONATE DE SOUDE . Sa préparation.	12	— LIQUIDES EMPLOYÉS EN ÉGYPTE (Formules des).	
BLEU EN LIQUEUR . Est un poison; mesure à prendre à ce sujet.	174	CONCRÉTION BRONCHIQUE D'UN BOEUF Son analyse.	169
BONBONS ET SUCERIES COLORIÉS . Ordonnance, avis et instruction.	687	CONCRÉTIONS TROUVÉES DANS LES POCHES GUTTURALES D'UN CHEVAL (Analyse des).	341
BOULES DE NANGI (Contrefaçondes).	227	CONFISEUR VENDANT DES MÉDICAMENTS . Condamnation.	276

CRÈME DE TARTRE SOLUBLE (Mode de préparation de la).	327	ELATERIUM. (Sur le principe actif de l').	498
— (Moyen de reconnaître sa falsification).		ÉLÈVES INTERNES DES HÔPITAUX (Liste par ordre de réception des).	330
CRÉOSOTE (Sur l'emploi de la).	169	— EN PHARMACIE MENACÉ POUR AVOIR REMPLI SON DÉVOIR (Fait d'un).	639
CRESSON ALENOIS (Son action sur quelques personnes).	494	— (Sur le baccalauréat exigé pour les).	582
— DE FONTAINE. Son action sur quelques personnes.	494	EMBAUMEMENT GANNAL (Procès relatif à l').	631
CUIVRE. Son existence dans le papier.	29	EMPÂTRE DE BELLADONE (Son emploi dans les palpitations nerveuses).	493
— EXISTANT DANS DU RÉSINÉ (Sur du).	311	— DE CIGUE (Sur l').	584
— (Son existence dans diverses substances).	317	— DE VIGO (Sa densité).	
DEXTRINE. Son emploi dans les fractures.	34	EMPOISONNEMENT PAR LES ACIDES (Sur les).	656
DISTILLATEURS (Ne peuvent préparer ni vendre des médicaments).	216	— PAR L'ACIDE CYANHYDRIQUE (Sur un cas d').	487
DROGUISTES. Doivent tenir sous-clé les substances toxiques.	165	— PAR LE BLEU EN LIQUEUR (Sur un cas d').	173
EAUX DISTILLÉES DES PLANTES (Sur les flocons qui apparaissent dans les).	495	— PAR LA BRYONINE (Sur un cas d').	490
— (Conservation des).	ib.	— PAR LA CHAIR DE TORTUE (Sur des cas d').	174
— Donnent naissance à des végétaux.	497	— PAR LE CUIVRE (Suspicion d').	147
— DESMARAIIS SALANTS. Se colorent en rouge.	113	— PAR LE DEUTOCHLORURE DE MERCURE (Sur un cas d').	271
— FROIDE. Son emploi contre la céphalalgie.	56	— PAR L'ARSENIC (Sur un cas d').	333
— HYDROSULFURÉES (Faits pour servir à l'histoire des).	121	— PAR LE LAUDANUM (Sur un cas d').	272 et 488
— MÉDICINALE DE HUSSON (Formule de l').	501	— PAR LE LAUDANUM DE ROUSSEAU ET L'EAU DE JAVELLE (Sur un cas d').	229
— MINÉRALES (Contiennent du cuivre).	317	— PAR L'OPIUM (Sur un cas d').	353
— (Note sur le travail de M. Rodess sur les eaux de Bourbone).	455	— PAR LE PERCHLORURE DE MERCURE (Cas d').	697
— DE GRENOBLE (Sur les).	636	— PAR UN SEL DE CUIVRE (Sur un cas d').	309
— DU PUITS DE GRENELLE (Analyse de l').	284	— PAR LA STRYCHNINE (Sur un cas d').	354
— DE LA SEINE (Sur le procédé de filtrage de M. Souchon appliquée à l').	222	— PAR UN SEL DE CUIVRE (Sur un cas d').	172
— SULFUREUSES (Nouveau mode d'essai des).	7	— PAR LE SULFATE DE CUIVRE (Sur un cas d').	329
ECOLE DE PHARMACIE (Prix de 1840).	231	— PAR LE TABAC (Sur l').	94
ECORCE D'AUBÉPINE (Recherches sur l').	3	— DU POISSON PAR LE TAN (Sur l').	
		EMULSION DE CIRE (Sur l').	485
		ENGELURES (Bains d'écorce de chêne contre les).	684
			175

ENGELURES (Remèdes contre les).	492	HERBORISTES. Accusés de vendre des médicaments.	158, 216
ÉPICIERS (Condamnés pour avoir vendu chez eux des substances déteriorées).	509	— (Lettre au sujet d'un fait avancé lors du procès des).	287
ERGOT DU SEIGLE (Sur les propriétés de l').	701	HESPÉRIDINE (Note sur l').	583
ERRÈRE PHARMACEUTIQUE DUE A UNE RELIGIEUSE (Sur une).	271	HEUDE DE COLOQUINTE. Succédanée de l'huile de croton tiglium.	156
— PHARMACEUTIQUE DUE A UNE SOEUR DE LA CHARITÉ (Réflexion sur une).	272	— DE CROTON TIGLIUM. Remplacée par l'huile de coloquinte.	156
ETHIOPS MARTIAL (Sur sa préparation).	154	— D'ERGOT DE SEIGLE (Emploi thérapeutique de l').	660
ETOUFFES DE Laine CONSERVÉES PAR LA NAPHTALINE.	175	— EXTRAITE DES POMMES ALTÉRÉES (Sur l').	222
EXERCICE ILLÉGAL DE LA PHARMACIE EN IRLANDE.	632	HOMARD. Son action sur quelques personnes.	494
EXTRAIT DE MONÉSIA (Sur l').	188	HYDROGÈNE ANTIMONIÉ (Sur la composition de l').	440
— OPOL ALCOOLIQUES (Sur les).	325	INSECTES, TEIGNES, DES ÉTOUFFES. Eloignées par la naphtaline.	175
FALSIFICATION DU LYCOPODE (Sur la).	686	JOURNALISTE. Il peut être condamné pour avoir imprimé l'annonce de remèdes secrets.	209
FARINE DE LIN (Son analyse, moyen de reconnaître sa pureté ou sa falsification).	46	JURY D'UN DÉPARTEMENT (Lettre sur les opérations d'un).	
FARINES DE LIN ET DE MOUTARDE (Sur la falsification des).	600	— MÉDICAL DE LA MEURTHE (Sur la visite faite par le).	504
— DE LIN ET DE MOUTARDE (Sur les moyens de reconnaître la falsification des).	558	JURYS MÉDICAUX (Observation sur les visites des).	670
FAUSSES MEMBRANES DU PORC (Examens chimique des).	289	LACTATE DE FER (Préparations médicamenteuses avec le).	155
FER CONTENANT DE L'ARSENIC (Sur le).	193	— DE FER (Procès au sujet d'un brevet pris pour la préparation de médicaments avec le).	164
FERBLANC CONTIENT DE L'ARSENIC (le).	197	Laine (Elle enlève à l'eau l'acide hydrosulfurique).	226
FERMENTATION LACTIQUE (Sur la).	336	LAIT (Expériences microscopiques sur le).	6
FILTRES DE CHARBON ET DE SABLE (Sur leur insuffisance dans quelques cas).	185	— (Addition de l'eau au lait).	391
FOIE D'UN CHIEN EMPOISONNÉ PAR LE LAUDANUM (Observation sur le).	488	— (Recherches faites par M. Devergie sur le).	636
GALERIE CHIMICO-PHARMACEUTIQUE (Publication d'une)	258	LAUDANUM DE ROUSSEAU (Densité et degré du).	
GARGARISME AVEC LE SULFATE D'ALUMINE. Employé contre la surdité.	623	— DE SYDENHAM (Densité et degré du).	
GLUTEN DÉSÉCHÉ (Sur le).	593	LATHYRUS ODORATUS. (Parait contenir du cobalt).	120
GOITRE ENDÉMIQUE (Recherches sur le).	702	LÉGISLATION PHARMACEUTIQUE (Sur la).	372
GRAINE DE PSYLLIUM (Sur le mucilage de la).	514	LIMPHE PLASTIQUE (Expériences microscopiques sur la).	6
GRAVELLE (Sur la).	230	LIVRE REGISTRE POUR LA VENTE DES	

POISONS (Publication d'un).	
— POUR LA VENTE DES POISONS (Réfutation d'une critique adressée aux auteurs du). 381	199
LOIS RELATIVES AUX POIDS ET MESURES (Son application à la vente des médicaments). 509	
Lycopode (Sur sa falsification). 686	
MARAIS SALANTS (Sur la coloration en rouge des eaux des). 113	
MÉDICAMENTS DESTINÉS AUX ANIMAUX (Sur la vente des). 331	
— ACTIFS. (Ne doivent pas être délivrés sans connaître l'usage auquel on les destine). 351	
MÉDECINE HOMÉOPATHIQUE. (Exercice par un élève. Condamnation). 168	
Mérycine. (Trouvé dans les os d'un cadavre). 55	
— (Sur l'extinction du). 318	
— DOUX (Pulvérisation du). 597	
— DOUX A LA VAPEUR. (Substitué au calomel). 597	
MÉTAUX ET OXIDES (Réactifs pour les). 468	
MICROSCOPE (Expériences faites sur les matières animales à l'aide du). 6	
MONÉSIA (Médicaments divers préparés avec le). 189	
— (Sur l'examen chimique du). 186	
MONÉSINE (Sur la). 189	
MONUMENT A ÉLEVER A HERVY (Souscription pour le). 169, 207, 266, 385, 390, 454	
MOULAGE DES CADAVRES. (Ordonnance à ce sujet. Condamnation pour la non exécution). 171	
MOULINS POUR LA FARINE DE LIN (Sur les). 638	
NAPHTHALINE (Sur des propriétés curieuses de la). 175	
NEVRALGIES (Guérison des). 491	
NITRATE D'ARGENT. (Employé comme caustique dans l'ophthalmie). 230	
OFFICIER DE SANTÉ EXERÇANT LA PHARMACIE. (Jugement rendu à ce sujet). 585	
ONGUENT GRIS. (Sa densité). 667	
— MERCURIEL (Sur l'). 318	
MERCURIEL (Sur la préparation de l'). 500	
— MERCURIEL. (Moyen de reconnaître s'il est pur). 524	
— MERCURIEL (Sur la préparation de l'). 570	
OPIUM. Détails sur les espèces de ce produit en Chine. 54	
— ET ACIDE ARSÉNIEUX. Essai sur un cas d'empoisonnement par ces deux substances. 190	
Os (Sur la présence du mercure dans des). 55	
— (Sur la coloration des). 221	
OUVRIERS QUI TRAVAILLENT LE PLUMB. Emploi du soufre. 38	
OXYDE DE FER. (Contrepoison de l'acide arsénieux et arsénique). 285	
— DE FER CONTENANT DE L'ARSENIC (Sur de l'). 195	
— DE FER HYDRATÉ. (Employé comme antidote de l'acide arsénieux). 62	
PAIN AU BICARBONATE DE SOUDE (Sur du). 229	
— CONTENANT DES SELS MÉTALLIQUES (Sur du). 15, 16	
— Peut contenir du sulfate de cuivre. 697	
— (Altération du). 168	
PAINS A CACHETER. Dangereux par les matières qu'ils contiennent. 227	
PANIFICATION DE LA FÉCULE (Sur la). 593	
PAPIER CONTENANT DU CUIVRE (Sur du). 28	
PASTILLES DE CHAUSSIER (Formule des). 379	
— PECTORALES DE TISSOT (Formule des). 157	
— PECTORALES (Formule des). 380	
PATE PECTORALE BALSAMIQUE DE BAUDRY (Formule de la). 444	
— PECTORALE BALSAMIQUE DE RENAULT (Formule de la). 445	
— PECTORALE AU MOU DE VEAU DE DÉGENETAIS (Formule de la). 573	
PEROXIDE DE FER HYDRATÉ Sur sa panification. 40	
— DE FER HYDRATÉ. Sur son emploi comme contrepoison de l'acide arsénieux. 238	

- PÉTITION DES PHARMACIENS DE LYON (Sur la).** 450
- PHARMACIE.** Sur les abus qui nuisent à l'exercice légal de la pharmacie. Sœurs faisant la pharmacie. Jury. 37
- Sur les abus qui entravent son exercice légal. Remèdes secrets. Annonces. Affiches. 93 103
- Réclamation relative aux connaissances exigées des élèves. 109
- Abus qui entravent l'exercice de cet art. Pharmacie tenue par un élève non reçu. 110
- Vente de médicaments dans les hôpitaux. 202
- Un médecin, un pharmacien, peut-il exercer les deux professions? 213
- Elève ouvrant une pharmacie sans être reçu. 212
- (Abus entravant l'exercice légal de la). Médecin ayant une officine et un prénom. Officier de santé. Pharmacien fournissant des médicaments. Exercice de la pharmacie par des médecins. Réception devant les jurys. 227, 228
- Rapport fait par M. Dugabé à la Chambre sur une pétition des pharmaciens de la Côte d'Or. 276
- Nécessité de combattre le charlatanisme. 279
- Exercice légal de la pharmacie. Opinion de l'Académie de médecine. 287
- (Abus et exercice illégal de la). 329
- Représentée dans la Chambre des députés en Espagne. 374
- Son exercice dans le département de l'Aube. 446
- (Exercice illégal de la). 507
- PHARMACIES (Sur la valeur des).** 629
- PHARMACIE CENTRALE.** Un pharmacien peut-il mettre sur son officine une enseigne portant ces mots: Pharmacie centrale? 213
- PHARMACIENS NOMMÉS DÉPLATÉ (Sur un).** 700
- PHARMACIENS (Attaqué d'un journaliste contre les).** 206
- DU HAUT-RHIN. Leur pétition à M. le ministre de l'instruction publique. 617
- DE PARIS. Procès intentés par eux aux herboristes. 158, 216
- PHARMACIES PORTATIVES PERFECTIONNÉES (Sur des).** 576
- PHLORIDZINE (Sur l'extraction de la).** 184
- (Sur l'extraction de la). 520
- PIERRE DE LA VESSIE (Ramollissement d'une).** 9
- PILULES.** Moyen de les recouvrir d'une enveloppe analogue à la gélatine. 39
- Procédé pour les recouvrir de gélatine. 201
- ANTIGOUTTEUSES (Formule des). 266
- FERRUGINEUSES DE BLAUD. Procédé de conservation. 42
- DE LACTATE DE FER (Formule des). 155
- DE LARTIGUES (Observation sur la formule des) 390
- PLANTES MARINES.** Rendent effrénées les bains de mer. 663
- PLOMB.** Passe dans les urines. 56
- POISONS.** Doivent être tenus sous clef par les droguistes. 165
- Vente et condamnation. 198
- (Sur la coloration des). 570
- POISSON.** Empoisonné par le tan. 485
- POMMADE D'IODURE DE SOUFRE (Formule de la).** 624
- MERCURIELLE DOUBLE ET SIMPLE (Densité de la). 189
- AU MONÉSIA (Formule de la). 156
- PORTRAITS DES CHIMISTES ET DES PHARMACIENS ILLUSTRES**
- DE LEMERY.
 - DE BERZÉLIUS
 - DE CHAPTAL.
 - DE BAUMÉ.
 - DE FARADAY.
 - DE GEOFFROY.

POTION DE CIRE (Sur la).	685	
— VERMIFUGE. Formule de M. Le- vacher.	624	— (Sur l'emploi du). 386
POUDRE D'ÉLATÉRINE (Formule pour la).	499	SELS BRÔMURÉS (Recherches sur les). 724
PRÉCIPITÉ BLANC. Sur sa prépara- tion.	153	SEL DE CUISINE. Examen de celui vendu à Bruxelles. 131
PRÉPARATIONS ANTIMONIALES. Con- tiennent de l'arsenic.	195	— falsifié par l'alun. 134
— MÉDICAMENTEUSES DE MONÉSIA (Formule de).	188	— Son mélange avec du brô- mure. 521
PUISARD ÉTANCHE (Sur un).	589	SELS DE CUivre (Sur antidote du). 348
PUS (Expériences microscopiques (sur le)).	6	SEL MARIN. Moyen de s'en servir pour l'employer dans l'agri- culture. 511
RAISINÉ CONTENANT DU CUivre (Sur les).	311	SELS MÉTALLIQUES introduits dans du pain. 15
RAPPORTS À L'ACADEMIE DES SCIENCES SUR L'ARSENIC (Publication des).	592	SIROP ANTIGOUTTEUX DE BOUBÈE (Formule du). 267
RÉACTIFS POUR LES ACIDES (Sur la sensibilité de divers).	466	— DE DEUTOIODURE DE MERCURE (Formule du). 501
RÉACTIFS POUR LES OXYDES ET LES MÉTAUX (Sensibilité de divers).	468	— DE JOHNSON (Sur le). 160, 448
REMÈDES SECRETS (Sur les brevets d'invention pour les).	108	— DE LACTATE DE FER (Formule de). 155
— (Annonces).	338	— DE MONÉSIA (Formule du). 189
— Condamnation des vendeurs de poudre d'Iroë, de remède de Leroy, de sel de Guindre, d'eau pour les plaies, du remède de Bayard, d'élixir de Guillé; de tattetas mauvaise, de pommade épispatique végétale. 357		— PECTORAL DE VAUQUELIN (For- mule du). 614
— Le dépositaire de remèdes secrets peut, lors de sa con- damnation, actionner celui qui lui a donné des remèdes se- crets en dépôt. 370		— DE POINTES D'ASPERGES (Pro- cès au sujet de la vente du). 160, 448
— Sirop Boubée, sirop Johnson, Sirop Briant, sirop Labelonie.	449	— LE SULFOTARTRATE DE QUININE (Formule du). 379
— (Lettre sur les).	683	— DE THRYDACE (Préparation et formule du). 41, 158
SANG (Expériences microscopiques sur le).	6	SOCIÉTÉ DE PHARMACOLOGIE DE LI- ZIEUX (Détails sur la). 576
— (Mode d'analyse du).	235	SOLUTION D'ÉLATÉRINE (Formule (de la)). 499
SANG VEINEUX D'UN CHIEN EMPOI- SSONNÉ (Observations sur le).	438	SON ALUNÉ ET BORATÉ (Sur le). 491
SANGSUES (Sur la reproduction des).	45	SOUFRE. Bon usage de ce corps pour prévenir les coliques de plomb. 28
SEDIMENTS URINAIRES (Observations sur les).	342	— Sa présence dans l'alcoolat de cochléaria composé. 293
SEIGLE ERGOTÉ (Sur le).	701	SPARADRAP AGGLUTINATIF (Formule d'un). 628
— Sa conservation.	200	SPIGELIA (Recherches sur la). 705
		SUSTANCES MÉDICAMENTEUSES. Mo- yen d'en masquer la saveur. 201
		SUCRE, réactif de l'arsenic. 144
		— Remarques sur ce produit in- troduit dans les sirops. 190
		— CANDI A L'ENCRE (Sur le). 352
		SUCRERIES COLORIÉES (Accidents causés par les). 305 et 687

SUIE DE BOIS. Son emploi médical.	35	de la pharmacie contre le nommé Schœlcher.	106
SULFATE DE CUIVRE introduit dans le pain.	697	TRIBUNAUX. Vente de remèdes secrets, condamnation.	207
— DE FER (Sur la préparation du).	8	— Vente de remèdes secrets, <i>elixir dépuratif</i> . Opinion du journaliste, opinion de l'expert, condamnation.	267
— DE SOUDE. Peut contenir de l'acide arsénieux.	292	— Vente de médicaments par un médecin, condamnation.	509
— DE ZINC. Son emploi contre la leucorrhée et la blenorragie.	141	— Exercice illégal de la pharmacie condamnation.	507
SULFURES ALCALINS. Leur emploi contre l'arsenic.	355	URINES (Le plomb paraît passer dans les).	56
TABAC (Sur lempoisonnement par le).	94	— DANS LA GROSSESSE (Examen des).	291
— Est-il un antidote de l'arsenic	173	— DES PERSONNES EMPOISONNÉES PAR L'ARSENIC. Contiennent de ce métal.	243
TABLETTES ANTICATARRHALES DE DESLAURIERS (Formule des).	616	VENDEURS DE REMÈDES SECRETS. Sur l'appel fait aux vendeurs de remèdes secrets, par un de leurs collègues.	374
— DE LACTATE DE FER (Formule des).	155	VENTE DES MÉDICAMENTS POUR LES ANIMAUX. Décision prise par l'Académie en l'absence des pharmaciens.	388
TACHES ARSÉNICALES (Sur les).	245, 525	— Observation à ce sujet.	389
— PRODUITES PAR L'HYDROGÈNE SUR DES CAPSULES.	138	— DE MÉDICAMENTS DANS LES HÔPITAUX. Lettre du ministre à ce sujet.	202
— PRODUITES PAR L'HYDROGÈNE EN COMBUSTION (Sur des).	225	— DES POISONS. (Condamnation pour).	98
— SIMULANT LES TACHES ARSÉNICALES. Se forment sur de certains verres.	136	VER SOLITAIRE (Modes de traitement du).	229
TAN (Empoisonne le poisson).	485	VER SOLITAIRE (Traitement de Grahl contre le).	157
TANNIN, Son emploi contre les sueurs immodérées.	379	VERRES sur lesquels on produit des taches simulant l'arsenic).	136
TARIF. Des médicaments à l'usage des pharmaciens du Bas-Rhin.	591	VIN DE SEMENCES DE COLCHIQUE (Formule et emploi du).	495
TEIGNE (Emploi de la suie contre la).	35	ZINC (Mode d'action de l'acide sulfurique sur le).	
TEINTURE HYDROALCOOLIQUE DE MONESIA (Formule de la).	189	— Sur son oxidation dans des circonstances particulières.	134
TENIA (Formule d'un traitement contre le).	157	— Moyen d'en obtenir de pur).	627
— (Mode de traitement du).	229	— Peut contenir des sulfures.	636
TRIBUNAUX. Condamnation prononcée pour l'exercice illégal			

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES AUTEURS,
POUR LE TOME VII DE LA II^e SÉRIE
DU JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

AUBERGIER. Faits pour servir à l'histoire des eaux hydrosulfurées	à un empoisonnement par un sel de cuivre.
	309
ANDRAL ET GAVARET. Nouveau mode d'analyse du sang.	BOUCHARDAT. Annuaire de thérapeutique, de matière médicale et de pharmacie.
235	232
AOUARD (Travaux faits par M.).	BOUDET (Félix). Sur la préparation du sulfate de fer.
95	8
AUDOUARD FILS. Sur la présence de l'arsenic dans l'alun.	BOULLIER. Sur l'extraction de la phloridzine.
57 et 141	520
AUDOUARD, Victor (de Beziers). Sur les sucreries colorées ; danger qu'elles présentent.	BRACONNOT. Sur la recherche médico-légale de l'arsenic.
305	95
AVEQUIN (de la Nouvelle-Orléans). Sur la cire de la canne à sucre.	— Sur le mucilage de graine de psyllium.
73	514
BATILLIAT. Observation sur les sédiments urinaires.	CAP. Formule pour les préparations de lactate de fer.
342	155
BAUMÉ (Notice sur).	CALLOUD (d'Anecy). De l'action des acides sur le sulfate de fer.
604	292
BENOIST (de Sancoins). Sur un antidote des sels de cuivre.	CAVENTOU. Rapport à l'Académie royale de médecine, sur l'arsenic.
348	534
BERNARD, DEROSNE ET O. HENRY. Examen chimique du monésia.	CHAPTAL (Notice sur M. le comte).
186	457
BERNARD, DEROSNE, OSSIAN HENRY, J.-F. PAYEN. Examen chimique et médical du monésia.	CHEVALLIER. L'usage du soufre paraît indiqué pour les ouvriers qui travaillent le plomb, la céruse, etc.
232	38
BERZÉLIUS. Rapport sur les progrès des sciences physiques et chimiques.	— Recherches médico-légales sur l'arsenic.
592	84
BINET SAINT-PREUVE. Notions les plus essentielles sur la physique, les machines, la chimie.	— Sur l'appareil de Marsh.
60	88
BOISSENOT FILS (Chalons-sur-Saône). Sur l'appareil de Marsh.	— Sur les abus qui entravent l'exercice légal de la pharmacie.
BONJEAN (de Chambéry). Considérations hygiéniques relatives	CHEVALLIER ET THIEULLEN. Livre registre pour la vente des poisons.
	103
	CHEVALLIER. Supplément au traité des réactifs.
	199
	591

- DALMAT.** De l'eau froide contre la céphalalgie. 56
- DASSE.** Sur l'emploi de la créosote 169 et 170
- DESCHAMPS** (d'Avallon). Moyen de masquer la saveur des médicaments. 201
- DEZEMERIS.** Résumé de la médecine hippocratique ou aphorismes d'Hippocrate. 231
- DUBLANC** (de Troyes). Sur la farine de lin, son analyse, sa falsification. 46
- DUCHEMIN** (du Havre). Sur le baccalaureat exigé pour les élèves en pharmacie. 109
- DUMAS.** Sur la céruse ou cire de la canne à sucre. 77
- ESTHER NOËL** (de Saint-Dié). Sur la préparation de l'éthiops martial. 154
- FAVROT.** Traité élémentaire de physique, chimie, toxicologie et pharmacie. 339
- GARNIER.** Sur les abus qui entraînent l'exercice légal de la pharmacie: 97
— De la préparation et de la vente des médicaments destinés aux traitements des animaux. 331
- GIRARDIN** (de Rouen). Examen d'un calcul intestinal. 233
- FLANDIN ET DANGER.** Note sur l'appareil de Marsh et sur les variétés des taches qu'il produit. 245, 525
- GOLDING BIRD.** De l'emploi, du principe actif de l'élatérium. 498
- GRAHL** (de Hambourg). Traitement contre le ténia. 157
- GRAHAM.** Usage interne du sulfate de zinc. 493
- GUÉRANGER** (du Mans). Réflexions sur l'appareil de Marsh. 136
- GUÉRANGER ET LEMARCHANT.** Expertise médico-légale dans une suspicion dempoisonnement. 147
- HARTING.** Sur la sensibilité de quelques réactifs. 465
- HERVY.** Mort de ce jeune savant, ses obsèques, souscription pour lui élever un monument. 58
- HIERS REYNAERT** (de Bruges). Sur l'existence du cuivre dans le papier 28
- JOBART.** Rapport sur l'exposition de l'industrie française. 60
- JANELLI.** Sur l'huile de coloquinte. 156
- JUSTUS LIEBIG.** Chimie organique. 231
- LASSAIGNE.** Application d'un nouveau mode de traitement des tissus organiques arsénifères, à la suite de l'empoisonnement par l'acide arsénieux. 78
— Expérience faite sur les organes d'un chien empoisonné par un mélange d'acide arsénieux et d'opium. 190
— Examen chimique des fausses membranes formées sur les muqueuses pharyngiennes du porc. 289
— Analyse des concrétions trouvées dans les poches guttuelles d'un cheval. 341
- LASSAIGNE.** Recherches sur la composition de l'hydrogène arsénier. 440
- Observations sur le sang veineux et le foie d'un chien empoisonné par le laudanum de Sydenham. 488
- Sur la panification de la féculle. 593
- LEGRIP.** Sur la purification de peroxyde de fer hydraté. 41
- Sur l'appareil de Marsh. 138
- LEMERY** (Notice historique sur l'). 261
- LEPAGE DE GISORS.** Préparation du sirop de thrydace. 41
- Sa formule. 158
- LEPAGE.** Sur la présence du soufre dans l'alcoolat de cochléaria composé. 293
- Sur la crème de tartre soluble. 327
- Note sur l'hespéridine. 527
- LEROY,** pharmacien à Bruxelles. Recherches sur l'aubépine. 3
- Sur le sel de cuisine vendu à Bruxelles. 131
- Sur la nature de l'acide qui se forme pendant la maturité des fruits du genre *corylus*. 461

LETELLIER , médecin. Recherches microscopiques sur le pus, le lymphé, le lait, etc.	6	senic mêlé aux substances animales.	
MALAPERT . Modifications proposées à l'appareil de Marsh.	295	RASPAIL (Réponses aux écrits de M.)	17
MARCHAND (de Fécamp). Sur l'analyse des calculs urinaires.	177	RÉES. Existence supposée de l'acide fluorique dans certaines matières animales.	59
— Sur l'extraction de la phloridzine.	185	REGNARD DE CHAUMONT. Sur la reproduction des sanguines.	13
MARTIN (de Baume). Moyen de conserver le seigle ergoté.	200	REGNARD. Sur la préparation du précipité blanc.	45
MILNE EDWARDS et WAVASSEUR . Formulaire des hôpitaux, 4 ^e édition.	231	RIGHINI. Note sur les extraits opol-alcooliques.	153
M.-P. de MEZE . Fastes de la pharmacie française.	232	— Alcoolature dé crésote composée.	325
Mohr . Préparation du bicarbonate de soude.	12	SCHROTER. Sur l'emploi de la créosote.	326
MOUCHON Emile (de Lyon). Sur l'extinction du mercure et sur l'onguent mercuriel.	318	SCHAFFHAENTI. Sur la présence de l'arsenic dans le fer et dans divers produits.	170
NOBÈLE . Sur l'emploi médical de la suie.	35	SIMORIN de Nancy. Conservation des pilules de Blaud.	193
NODOT (de Saumur). Notice sur la fontaine de Sainte-Reine.	232	— Sur la préparation des capsules gélatineuses.	42
ORFILA . Sur l'oxide de fer hydraté, sur le colcothar comme contre-poison de l'arsenic.	239	— Sur la préparation de l'onguent mercuriel.	43
— Note en réponse aux observations de MM. Flandin et Danger.	255	TAVIGNOT . Sur l'empoisonnement par le tabac.	501
— Mémoire sur l'empoisonnement par l'acide sulfurique.	471	TAUVEL (de Goderville). Sur l'oxydation du zinc.	94
PARISOT (Victor). Sur du sel de cuisine contenant des bromures.	521	TRILLOY (de Dijon). Empoisonnement par l'opium, par la strychnine, par l'arsenic.	134
PATEN et CHEVALLIER . Traité des réactifs.	281	VÉE . Procédé pour recouvrir les pilules.	353
PERSOZ . Procédé pour isoler l'ar-		VELPEAU . Sur l'emploi de la dextrine.	354
		WRIGHT . Sur l'emploi du seigle ergoté à l'extérieur.	39

FIN DES TABLES.

